

Descente des Enfers

L'Histoire de Galgo Espagnol



par Beryl Brennan

préface d'Anne Finch

Traduit de l'anglais par Danielle Hart

Descente des Enfers - L'Histoire des Galgos Espanol

Beryl Brennan

Ce livre est en vente à <http://leanpub.com/descentedesenfers>

Version publiée le 2019-02-14



Leanpub

Ce livre est publié par [Leanpub](http://leanpub.com). Leanpub permet aux auteurs et aux éditeurs de bénéficier du Lean Publishing. [Lean Publishing](http://leanpub.com) consiste à publier à l'aide d'outils très simples de nombreuses itérations d'un livre électronique en cours de rédaction, d'obtenir des retours et commentaires des lecteurs afin d'améliorer le livre.

© 2018 - 2019 Beryl Brennan

Table des matières

Ce qu'ils en disent...

C'est un livre fantastique Beryl... Excellent travail - Anne Finch, Fondatrice, Greyhounds in Need, Royaume-Uni

J'ai lu le livre et je suis scandalisée par la maltraitance des galgos et frustrée de ne pas pouvoir en faire plus pour eux. C'est incroyable de voir toutes les informations que vous avez réussi à regrouper en un seul volume. La lettre à Señor Galguero de Charl m'a complètement bouleversée. J'ai dû arrêter de la lire deux fois tellement je pleurais. J'espère qu'elle sait à quel point son écriture est efficace et émouvante. - Suzie Scott, Royaume-Uni

« Descente aux enfers » est un livre INCONTOURNABLE pour tous les amoureux des animaux et ceux qui ont une conscience sociale. Le livre dit tout : des événements réels et des faits précis sur les galgos, les conditions actuelles en Espagne (pas pour les cœurs sensibles), le travail héroïque des bénévoles, le processus d'adoption et à peu près tous les autres éléments associés, de A à Z. Beryl Brennan a mis dans le mille, elle dit les choses telles qu'elles sont, sans fioritures. - Charles Brannan, États-Unis

Je viens de recevoir mon exemplaire du livre aujourd'hui, et il est REMARQUABLE ! Il est tellement instructif, bien écrit, et surtout, très pertinent. Je suis très fière d'avoir partagé l'histoire de mon galgo Lucho dans le livre. Si tout le monde lisait ce livre, alors peut-être les galgos seraient-ils traités comme les êtres gentils et bienveillants qu'ils sont. - Chris Mosey, États-Unis

Le livre est un must pour toute personne éprouvant la moindre compassion pour les lévriers espagnols. Je suis maintenant mieux renseignée sur les « politiques » entourant la chasse en Espagne et je suis plus à l'aise d'expliquer la situation aux autres. Mon mari a apporté le livre au bureau, car certains de ses collègues ne comprenaient pas ses préoccupations à l'égard des galgos. Je dois dire qu'ils sont maintenant sensibilisés à la cause ! - J. Deeley, Royaume-Uni

J'ai beaucoup de respect pour l'auteur Beryl Brennan, qui a sûrement dû s'armer de courage pour écrire ce livre, qui contient aussi de très belles illustrations et de beaux poèmes. Ne manquez

pas la lettre à Señor Galguero. Je n'ai qu'une chose à dire :
« Achetez-le, lisez-le, aidez les galgos ! ». - M. Essaemaker, Belgique

Je crois que votre livre est le premier ouvrage documentant la situation tragique des galgos et c'est l'un des plus complets. Toute personne qui aime les animaux se doit de lire ce livre. - V. Wolf, États-Unis

Votre livre est l'un des plus difficiles que j'aie jamais eu à lire mais je DEVAIS le lire. Je l'ai prêté à une amie qui ne connaissait rien de la détresse des galgos. Elle découvre une vérité cruelle et brutale ! Je suis certaine que la rédaction de cet ouvrage a dû être une épreuve pour vous. Je vous remercie d'avoir mis au jour toute la vérité !! Votre livre est très bien écrit et, malheureusement, douloureusement vrai. Merci pour tout ce que vous faites pour les galgos et les podencos. - W. Lacey, États-Unis

J'ai reçu mon livre et je suis ravie du travail que Beryl a accompli. Certains passages du livre étaient extrêmement pénibles et j'admets avoir versé quelques larmes. Je suis certaine que ce livre aura un impact positif et permettra d'éduquer les jeunes Espagnols sur cette si douce créature, le galgo español ! J'ai fondu en larmes en lisant la lettre à Señor Galguero de Charl. Je n'imaginais que trop bien la détresse du pauvre petit galgo, alors que je lisais la lettre, assise sur le canapé, blottie contre mon galgo. Les chiens les plus fidèles, traités comme de la vermine... Merci Beryl. - T. Solera, Espagne

1 Copyright 2010 par Beryl D. Brennan

2

3

Tous droits réservés

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que

ce soit par photocopie, microfilm, xérogaphie ou toute autre méthode,

ni incorporée dans un système de recherche de l'information, quel

qu'il soit, électronique ou mécanique, sans la permission écrite de la

1 détentrice du droit d'auteur.

2

3

4

5 « You rescued my heart and soul

6

7 When I was lost

8

9 You found a way to bring me home

10

11 And now I know

12

13 There are people in the world who care

14

15 You rescued my heart and soul »

16

17 « Heart and Soul »

18

19 Texte de Maria Daines et Paul Killington

20

21 Tiré de son CD « Shelter Me »

22

23 <http://www.maria-daines.com>

24

25

26 ****Negrete****

27

28

29 par Kathy Backes, SOS Lévriers

30

31 Tu n'as connu que de la misère,

32

33 Mon pauvre vieux chien maltraité!

34	
35	On te battait,
36	
37	On te donnait des coups de pieds,
38	
39	On oubliait que tu avais faim,
40	
41	On oubliait que tu avais soif,
42	
43	On éteignait ses cigarettes sur toi,
44	
45	On pouffait de rire quand on te faisait mal,
46	
47	rès mal!
48	
49	Une éternité de mal!
50	
51	Jusqu'à ton grand jour
52	
53	Où quelqu'un t'a regardé dans tes yeux trop tristes,
54	
55	Où quelqu'un a eu pitié de toi
56	
57	Dans cette cité des mille maisons.
58	
59	Et lui, ton sauveur,
60	
61	T'a emmené au refuge!
62	
63	Et dès ce moment ...
64	
65	Tu étais sauvé,
66	
67	Mon pauvre vieux chien maltraité,
68	

69	Mon Negrete!
70	
71	
72	**Remerciements**

Les informations contenues dans ce livre à plusieurs sources : des recherches originales, des articles scientifiques, des associations de sauvetage et des entrevues personnelles avec des gens de l'Europe des Lévriers, SOS Galgos, Pro-Galgo, Baas Galgo, Amigos de los Galgos, Scooby Medina et Greyhounds in Nood Belgique.

Je désire remercier les membres de mon groupe de rédaction, l'artiste Roberta Klein pour ses superbes illustrations, Joanna, Chris et Rosa pour leur contribution et aussi tous les bénévoles qui travaillent dans l'ombre, vous savez qui vous êtes. Un grand merci à Danielle Hart qui a traduit mon livre de l'anglais vers le français, à David Hart, infographe, qui a fait la mise en page du livre français, et à Josée Isabel, Geneviève Sauvé, Nicole Kinney, Joanne Biron, Michel Gignac et Louise Tousignant, qui ont relu le manuscrit en français.

Mon webmestre Craig McGinty mérite une mention spéciale pour m'avoir aidée à créer le site Web Galgo News. Il a aussi consacré énormément de temps et d'efforts pour s'assurer que le reste du monde est sensibilisé à la situation lamentable des galgos espagnols.

À ma douce moitié, David, grand manitou du thé et garçon de courses, merci de t'être assuré que je me sustentais alors que j'étais pratiquement enchaînée à mon ordinateur.

À mes lévriers adorés Molly et Kesh, à mes belles Galgas espagnoles Karmel, Sahara et Carmela, et à ma petite Podenca Bebe – je n'ai qu'à vous regarder pour trouver l'inspiration voulue pour abattre toute cette besogne.

Beryl Brennan

Deux-Sèvres

Mars 2010

**Au sujet de l'auteur **

Probablement née avec un crayon dans une main et un carnet de notes dans l'autre, j'écris depuis aussi longtemps que je peux me souvenir. J'ai toujours tenu un journal intime et j'écrivais dans le journal de l'école, puis j'ai travaillé pour la radio BBC locale et régionale et j'ai été journaliste à la pige.

Les chiens font partie de ma vie depuis toujours. Molly a été ma première chienne lévrier, et je suis tombée en amour avec cette race. Molly est même devenue un animal de zoothérapie.

Les chiens qui partagent actuellement notre vie comprennent un Lurcher français rescapé des rues d'un village près de Toulouse, deux belles Galgas (femelles galgos) rescapées de l'horrible mouvoir de Cordoba et la Podenca Andaluz Bebe, trouvée sérieusement blessée sur une autoroute de Séville. Nous prenons aussi en famille d'accueil des galgos et des podencos rescapés d'Espagne qui cherchent une famille permanente en France et en Grande-Bretagne. De plus, je voyage en Espagne lors de missions de sauvetage et pour y visiter des refuges partout au pays.

Le site Galgo News est né à la suite de quelques articles que j'avais écrits sur la situation des galgos en Espagne. L'idée d'un blogue sur les galgos s'est ensuite imposée d'elle-même. La cause des galgos domine maintenant ma vie. Une fois que vous avez eu un galgo, le désir d'améliorer leur sort en Espagne devient une passion.

Après avoir lu ce livre, j'espère que cela deviendra une passion pour vous aussi.

Le don de la vie est le plus précieux des trésors. Toute vie devrait être choyée et aimée.

Le don de l'amour d'un chien diffère de tous les autres types d'amour : c'est un amour franc, honnête, inconditionnel, pour la vie.

J'ai toujours eu la passion des chevaux et des chiens. J'ai eu l'immense bonheur de voir un poulain, vieux de quelques minutes, et j'ai vu un chiot émerger de la douce sécurité du ventre de sa mère vers le monde extérieur.

La seule fois où j'ai ressenti un sentiment plus puissant a été à la naissance de mes jumeaux.

Je me passionne tout particulièrement pour les lévriers anglais et les lévriers espagnols. Malheureusement, le monde dans lequel ces lévriers naissent est barbare et cruel.

Ce livre ne traite pas du lévrier anglais, mais bien du lévrier espagnol. Il retrace l'histoire du galgo depuis sa vie comme compagnon de l'aristocratie jusqu'à sa condition actuelle de vermine en Espagne, considéré comme un vulgaire outil de chasse par les galgueros (chasseurs espagnols) et les Gitans qui leur infligent des actes d'une cruauté inimaginable. En janvier, fin de la saison de la chasse, plus de 50 000 de ces chiens sont jetés comme un vulgaire mégot de cigarette.

La rédaction de cet ouvrage a été très pénible par moments, mais ce n'est rien en comparaison de la souffrance endurée par les galgos. Ce livre a été écrit par amour pour le galgo, et mon objectif consiste à aider le monde entier à mieux comprendre la race des galgos et à rendre publique la détresse des galgos en Espagne.

1 **Avant-propos**

2

3

4

5

6

7

8

Anne avec un chiot galgo provenant d'Espagne et adopté \ en Belgique.

Photo prise par Marcella Zappeij

J'étais tellement heureuse de voir que Beryl Brennan déployait autant d'efforts au nom du malheureux galgo, le lévrier d'Espagne. Même si les incroyables souffrances de cette race de chien pèsent très lourd sur le cœur de tous ceux qui œuvrent à son bien-être, bien peu de sa triste histoire est documentée et connue du public, que ce soit en Espagne ou ailleurs.

Peut-être avez-vous acheté ce livre parce que vous êtes déjà engagé dans la cause de la défense de ces douces créatures ou vous

vous apprêtez à l'être. J'ai passé 25 ans à travailler pour améliorer le bien-être des lévriers d'utilité, et des lévriers retraités et rejetés, en Angleterre et ailleurs, et je sais que pour être efficace dans l'intervention et l'amélioration de leur sort, il est essentiel d'écouter et d'en apprendre le plus possible sur les faits l'environnement et les traditions entourant ces chiens, élevés spécifiquement pour le sport. J'applaudis donc Beryl qui, grâce à son travail acharné, nous ouvre les portes de ce monde.

Je suis certaine que beaucoup d'entre vous qui avez invité un de ces chiens dans votre vie seront d'accord avec moi pour dire que l'adoption d'un galgo ou d'un lévrier de course peut être une expérience extraordinaire qui change une vie. J'ai vu cela se produire maintes fois, la première fois au Royaume-Uni dans les années 1980 lorsque les premiers adoptants d'anciens lévriers de course sont tombés sous le charme, puis dans les années 1990 et 2000, lorsque d'autres pays européens ont alors eu la possibilité d'adopter des lévriers, alors que cette race de chien n'était pas très connue dans ces pays, que ce soit pour le sport ou comme animal de compagnie. Un propriétaire a décrit l'adoption d'un lévrier comme « se convertir à une nouvelle religion » !

Depuis que j'ai commencé à travailler en Espagne en 1991, j'estimerai à environ 16,000 le nombre de galgos et de lévriers de course qui ont été exportés d'Espagne et adoptés ailleurs par une foule d'hommes et de femmes dévoués de plusieurs pays. Les coûts en termes d'efforts, d'émotions, de temps, de stress, d'argent et autres sont faramineux.

Certains ne peuvent croire que c'est une compassion véritable qui pousse ces amis des animaux à se rendre jusqu'en Espagne, à leurs frais et pendant leur temps libre, pour sauver ces chiens.

Cyniques, ils croient qu'il doit y avoir des avantages cachés. Mais je peux témoigner de la pure générosité de ces personnes bienveillantes provenant de plusieurs pays qui sont suffisamment préoccupées par la cause des galgos pour chambouler leur situation financière et leur vie dans le but de sauver des chiens maltraités en Espagne.

Malheureusement, les chiens chanceux qui s'en sortent ne représentent qu'une fraction du nombre de galgos qui, chaque année, ont besoin d'aide en Espagne. La reproduction non contrôlée, les mauvais traitements et les abandons continuent, année après année. Même s'il libère de la place dans les refuges pour d'autres chiens abandonnés, le travail de sauvetage effectué par des étrangers ne permet pas de traiter les causes sous-jacentes de cet horrible problème. En fait, il faudrait que les Espagnols eux-mêmes aient le désir de le régler.

L'interdiction de chasse en Espagne est-elle vraiment un objectif réaliste alors que rien de concret n'est fait ? Je crois que la diplomatie et des efforts déterminés aux niveaux politique et législatif doivent aller de pair avec les sauvetages jusqu'à ce que des œuvres caritatives comme la nôtre ne soient plus nécessaires. Les médias, y compris ce livre, peuvent être des outils efficaces et percutants pour sensibiliser l'opinion publique, susciter une juste indignation envers la cruauté et l'injustice, embarrasser les auteurs de ces horreurs et favoriser une volonté d'action et de changement.

Toutefois, aucun progrès concret ne peut être réalisé sans rencontrer les autorités (départements ministériels), sans élaborer des objectifs communs et sans déterminer ensemble la façon de mettre en application ou d'améliorer les lois existantes afin de minimiser les abus. Un tel dialogue pourra prendre du temps, peut-être des années, à se concrétiser.

Il pourrait aussi parfois s'avérer âpre et futile, mais on finira par trouver un terrain d'entente. Les deux côtés apprendront l'un de l'autre, et la coopération ouvre bien des portes. Des forums de lévriers allant dans ce sens existent déjà aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Irlande. Alors, pourquoi pas en Espagne ?

La Plataforma para la Defensa del Galgo en España, formée au début de 2005 par le vétérinaire de lévriers, Francisco Salamanca, et Greyhounds in Need, rassemblait 12 représentants espagnols provenant de refuges et de fourrières sauvant des galgos partout en Espagne et des membres des organismes de réglementation « fédérés », la Federación Española de Galgos et le Club Nacional

del Galgo Español. Mon objectif était de rassembler ce groupe, puis de me retirer, étant la seule non-Espagnole du groupe.

Pendant plusieurs mois, nous avons recueilli des données, partagé des expériences et exprimé notre opinion librement. Les membres du groupe partageaient une aversion profonde de la maltraitance, de l'abandon et de la reproduction à outrance, et ils se sont entendus sur un certain nombre de propositions visant l'identification des chiens, la responsabilisation des propriétaires, le contrôle de la reproduction, la réglementation du sport non fédéré et la nécessité pour les galgueros de s'occuper du très sérieux problème « d'élimination des chiens ».

Ensemble, nous avons présenté nos données lors d'une rencontre de deux heures avec le chef de cabinet du ministère de l'Environnement en avril 2006. C'était un excellent départ, mais malheureusement les « proteccionistas » ont décliné d'autres invitations à des rencontres. J'avais échoué à maintenir ce groupe ensemble plus de 18 mois.

J'espère qu'un jour viendra où ce genre de dialogue pourra reprendre afin de régler ce problème urgent.

Anne Finch

Fondatrice de Greyhounds in Need UK

Mars 2010

Anne Finch est malheureusement décédée après une longue maladie en 2018. Elle nous manquera énormément.

Le matin est clair et frais ; le ciel bleu annonce l'arrivée de l'été. La voiture est remplie à craquer de sacs de dons – des croquettes pour chien, des duvets, des oreillers, des serviettes, des médicaments pour animaux, des colliers, des laisse et des manteaux pour protéger les chiens des rigueurs de l'hiver prochain. Je suis prête à partir.

Je règle mon GPS sur Bayonne et notre première escale de nuit, je dis au revoir à David, qui tient le fort à la maison, et je pars

pour notre mission de sauvetage. Cette fois-ci, quatre véhicules se rencontreront à la frontière franco-espagnole.

Le long de la A10 à travers la France, je suis frappée par la dévastation complète du Parc National de Bordeaux – des hectares de forêts où les pins sont cassés en deux comme s'ils n'étaient que des allumettes. C'est le triste bilan du passage de l'ouragan Klaus, qui a frappé cette région de la France en janvier 2009, changeant son paysage pour probablement une centaine d'années.

Je m'arrête à Bordeaux pour aller chercher ma « conductrice adjointe », puis on continue, en discutant de l'objectif de la mission : on débarque tous les articles au refuge, on ramasse les chiens et on retourne chez nous ! Peut-être pas aussi simple que ça, mais presque. Dix-sept chiens reviennent avec nous en France cette fois-ci, certains ayant déjà été adoptés, d'autres s'en allant en famille d'accueil, tous munis de leur passeport de l'Union Européenne.

On rencontre le reste de l'équipe à Bayonne, on casse une croûte et on se prépare pour un départ hâtif le lendemain matin à 6 h 30.

Ce serait difficile de dire où se trouve la frontière entre la France et l'Espagne en plein milieu de l'autoroute, si ce n'était du grand nombre de gardes espagnols armés jusqu'aux dents qui apparaissent après un poste de péage.

On passe les affiches pour Biarritz, St Jean de Luz, Bilbao. Le paysage dans cette partie des Pyrénées espagnoles est très joli avec ses montagnes entrecoupées de vallées étroites où alternent forêts de pins, pittoresques chalets en bois et ruisseaux de montagne qui tombent en cascade.

Puis, on tourne à gauche sur la N1, je vois l'affiche indiquant Castilla y Leon et soudain j'ai l'estomac noué. Ça m'arrive chaque fois que je fais ce trajet. À mesure que l'on s'éloigne des montagnes et que l'on se dirige vers le Sud, le paysage désertique n'est interrompu que par des villes mornes constituées d'immeubles d'habitation et de grues – tout n'est que chantier de construction.

Les affiches se succèdent - Vitoria Gastiez, Burgos, Valladolid, Badajoz, Medina del Campo – nous sommes en plein milieu des terrains de chasse. Bienvenue à « l'enfer sur Terre pour les galgos ».

On s'arrête pour la nuit juste au nord de Madrid. On va au refuge pour débarquer certains des articles donnés, qui sont très appréciés. Certains des galgos que nous venons chercher ont déjà été amenés ici d'autres régions d'Espagne. Nous les prendrons en repassant dans quelques jours sur le chemin du retour.

Debout le première heure le lendemain, on quitte Madrid. On passe les affiches pour Toledo, Talavera, Ciudad Real, Linares, Jaen – des noms que je mentionne souvent sur mon site Galgo News en relayant les appels à l'aide de refuges débordant de galgos et d'autres chiens abandonnés.

Enfin, on arrive à Cordoba, notre prochaine escale pour la nuit. On a fait beaucoup de chemin.

Nous partons à 7 h 30 ce matin, on visite trois refuges pour y déposer des articles et ramasser des chiens. Il fait chaud, le paysage est aride. Patricia, une des bénévoles, me dit qu'il « ne pleut jamais à Cordoba »**.

Heureusement que nos véhicules sont climatisés. L'association n'effectue jamais de sauvetages en juillet et en août, car il fait trop chaud dans les véhicules pour les chiens.

Dix chiens plus tard et on se retrouve sur l'autoroute à refaire le chemin en sens inverse. Les chiens se sont assoupis à l'arrière du véhicule. On dirait qu'ils sentent qu'ils s'en vont vers une vie nouvelle, un paradis après l'enfer qu'ils ont connu.

Un autre arrêt pour la nuit, les chiens sont placés dans un chenil, le tout ayant été organisé avant notre départ de France.

On ressent une poussée d'adrénaline. On revient à la maison avec de si beaux chiens dont la vie a été si triste, mais qui se retrouveront enfin dans une bonne famille avec des gens qui vont les aimer, loin, loin de l'Espagne. On se dirige à vive allure vers le Nord, quittant enfin cette terre inhospitalière pour les galgos. On pousse des hurrahs à la vue des premières affiches en français, et mon estomac se détend. On est presque à la maison. Nous avons ramené 15 galgos et deux podencos.

Les pires tempêtes hivernales jamais enregistrées ont frappé l'Espagne en 2010. Les rivières débordaient, des familles ont dû être

évacuées, des refuges ont été inondés par l'eau et la boue, des chiens et des chats ont dû être déplacés de toute urgence. Cela coûtera des dizaines de milliers d'euros pour réparer les dommages causés aux refuges – de l'argent que ces derniers n'ont pas – et remplacer les équipements endommagés et perdus lors les inondations.

Chapitre 1

L'histoire du galgo

La pauvre chienne se terrait dans un coin du bâtiment abandonné, le regard terne, mais craintif, son corps squelettique couvert de cicatrices, protégeant ses chiots qui essayaient vainement de tirer du lait de son pauvre corps décharné.

La femme était debout, immobile et silencieuse, laissant ses yeux s'habituer à la pénombre, observant la scène. Si elle pouvait seulement gagner la confiance de la chienne, l'approcher avec de l'eau et de la nourriture, elle parviendrait peut-être à l'attraper et à la ramener au refuge avec elle... puis, la chienne se retourna, et la femme vit qu'elle pouvait à peine bouger.

Non seulement avait-elle huit chiots à s'occuper, mais en plus elle avait des blessures graves aux pattes avant...

Comment la descendante d'une race de chien aussi noble a-t-elle pu arriver à être considérée comme de le « vermine » aux yeux des Espagnols et abandonnée de cette façon ?

Plusieurs versions existent sur l'origine du galgo, ou lévrier espagnol.

Cependant, tout le monde s'entend pour dire que c'est une race de chien très ancienne qui fait partie de la famille des lévriers qui chassent à vue, plutôt qu'à l'odorat.

Le terme « galgo » pourrait provenir des Gaulois, ancienne tribu de Celtes, qui ont immigré à travers l'Europe et le long de la péninsule ibérique vers 500 avant J-C. Une recherche dans la langue celtique suggère que le terme « celtique » est un mot rempli d'héroïsme. Cuchulainn est un personnage héroïque de la

mythologie irlandaise et Cu signifie « lévrier », donc « lévrier de Chulainn ».

Une autre théorie voudrait que les Romains aient trouvé une race de chien en Espagne, appelée « Canus Galicus », ou chien gaulois, dans la région de Galice en Espagne qui se prononce « Galico » en espagnol, mot raccourci en « galgo ».

Dans tous les cas, le lévrier devait être un chien conçu pour courir plus vite que ses proies, atteignant des pics de vitesse de 65 km/h, et courant à côté du chasseur à cheval ou dans un char.

Les plus anciennes indications de l'existence du galgo espagnol On trouve des représentations de lévriers à poil ras dans l'art et la monnaie grecs. Par contre, certaines personnes affirment qu'il s'agit là des ancêtres du podenco et non du galgo. Vers 325 av. J.-C., le monarque macédonien Alexandre le Grand avait, à ce qu'il paraît, un lévrier nommé Peritas, qui l'accompagnait lors de ses campagnes militaires. Une autre scène, souvent représentée dans l'art grec et romain, dépeint la déesse Artémis qui se baignait nue dans une rivière. Un humain, nommé Actéon, surprit Artémis. Indignée, la déesse le transforma en cerf, et sa meute de lévriers se jeta aussitôt sur lui pour le dévorer.

Dans la Bible, la seule race de chien appelée par son nom est le lévrier

(Proverbes 30:39-31, version King James) :

Il y a trois choses qui ont une belle allure, une belle démarche : le lion, qui est le plus fort parmi les bêtes et qui ne se détourne devant personne ; le lévrier, le bouc aussi.

Donc, les Gaulois arrivent en Espagne avec des lévriers, et les Grecs et les Romains de l'Antiquité possèdent aussi des lévriers. Les Égyptiens avaient aussi des lévriers qu'ils utilisaient pour la chasse et comme compagnons. C'était la seule race de chien qui pouvait dormir sous la tente avec un Arabe et monter sur leurs chameaux. La naissance d'un lévrier venait alors en deuxième derrière la naissance d'un fils.

Lorsqu'un propriétaire de lévriers mourait, un de ces lévriers favoris était momifié et enterré avec lui, comme l'illustrent les murs

des tombes égyptiennes. Rekhma Ra (1400 av. J.-C.), les pharaons Toutânkhamon, Amenotep II, de même que les reines Hatshepsout et Cléopâtre IV possédaient aussi des chiens de type lévrier, qui ont conduit au développement de la race de chien Lévrier du pharaon, race cousine plus petite du lévrier anglais.

On retrouve aussi des lévriers dans la mythologie romaine. En effet, la déesse romaine Diane chassait avec des lévriers. D'ailleurs, dans un récit populaire romain, Diane fait don d'un lévrier nommé Lelaps à son ami Procris. Ce dernier part à la chasse avec Lelaps et ils voient un lièvre, mais malheureusement pour Lelaps, les Dieux ne voulaient pas que le lièvre soit capturé. Ils changèrent donc Lelaps et le lièvre en statues. C'est une scène courante dans l'art romain.

Il existe une autre théorie sur l'origine du galgo. Probablement entre 800 et 1400 apr J.-C., des envahisseurs arabes et berbères traversèrent la Méditerranée et arrivèrent en Espagne emmenant leurs chiens de chasse, des Salukis et des Sloughis, et leurs faucons. Le Saluki est un lévrier doté d'une ossature fine alors que le Sloughi est plus robuste. On croit que ces chiens, avec les lévriers celtes, seraient les ancêtres du galgo espagnol, partenaire parfait du faucon, oiseau de proie.

****La vie change en Espagne ****

L'Espagne du 15^e siècle comprenait cinq royaumes : Portugal, Navarre, Castille, Aragon et Grenade. En 1469, Isabelle, héritière du trône de Castille, épouse Ferdinand, héritier du trône d'Aragon. En 1512, la Grenade et la Navarre avaient été annexées, et l'Espagne, telle qu'on la connaît aujourd'hui, était créée.

Isabelle et Ferdinand, souverains catholiques, expulsent les Juifs et les musulmans de l'Espagne et autorisent la construction de monastères et de châteaux un peu partout au pays. Le clergé devient une classe sociale forte, après les aristocrates et les nobles. Le reste des habitants du pays, qui représentent environ 90 % de la population, survivent en travaillant comme vachers et agriculteurs et paient des loyers et des taxes au clergé ou à la Couronne.

Comme c'était le cas en Grande-Bretagne, la chasse avec des

lévriers était la prérogative de l'aristocratie, surtout de la famille royale. En Espagne, le héros national Diego Diaz de Vivar (Le Cid) utilisait des galgos pour la chasse. Le galgo était tenu en haute estime et si un galgo était volé, le voleur payait de sa vie. Cette pénalité était stipulée dans le Fuero (code des lois) de Salamanca au 9 siècle, dans le Fuero de Cuenca, le Fuero de Zorita de la Canes, le Fuero de Molina de Aragon et le Fuero de Usagre au 12 siècle.

L'agriculture intensive de l'époque, surtout les élevages de bovins et de moutons, entraîna le déboisement des terres, formant ainsi de grandes plaines. Les lièvres et autres gibiers ont alors proliféré. Les aristocrates employaient des paysans pour s'occuper de leurs chenils de lévriers et, de temps à autre, un chien ou un chiot blessé disparaissait. La nourriture se faisant rare, les paysans commencèrent à chasser avec ces chiens.

Les gens organisèrent ensuite des compétitions de chasse, ce qui encouragea la sélection de certains traits, comme la puissance et les aptitudes à la chasse, dans l'élevage de lévriers. Certains furent élevés spécifiquement pour la course, en privilégiant la vitesse du lévrier anglais et la robustesse du lévrier celte.

Cette situation mena presque à l'extinction du galgo espagnol de chasse pure race. Dans les années 1930, les courses professionnelles, comme celles qui étaient populaires à l'époque en Angleterre, ont gagné en popularité. L'argent, la gloire et l'honneur ont alors pris une très grande importance et ont mené à l'élevage de galgos espagnols anglais, ressemblant davantage à des lévriers anglais et un peu plus gros que les galgos espagnols.

C'est dans les régions rurales de l'Espagne que l'on retrouve encore des populations de beaux galgos types. Malheureusement, la très grande majorité de leurs propriétaires (galgueros) ne désirent pas enregistrer les portées. Il existe toutefois quelques éleveurs de galgos qui essaient de produire des galgos pure race avec des pedigrees.

La femme est mon amie Lupe. Nous travaillons toutes deux comme bénévoles au refuge; elle nous avait parlé de la chienne. Lupe attendait patiemment, sans bouger, sans envahir l'espace de

la chienne, essayant de gagner sa confiance.

Elle est parvenue à touche la galga, en lui parlant doucement pour la rassurer et lui communiquer qu'elle ne lui voulait aucun mal. La chienne lui a accordé sa confiance. Il restait maintenant à les sortir de là, elle et ses chiots, et à les emmener en lieu sûr.

Chapitre 2

Développement du galgo de chasse rural

Lupe est parvenue à glisser un collier avec une laisse autour du cou de la chienne. Elle l'a ensuite conduite lentement hors du bâtiment, loin de la saleté et de la puanteur des lieux. Elle a placé les chiots dans une grande cage de transport, puis elle a soulevé et déposé la pauvre chienne terrifiée et ses chiots dans la voiture, sans jamais arrêter de leur parler doucement. Le cœur joyeux de voir la petite famille enfin en sécurité, Lupe a pris le volant et d'est dirigée vers le refuge.

1

C. Mosey

C'est difficile de croire que la descendante d'un lévrier tellement vénéré par les Romains, les Égyptiens, les Grecs et l'aristocratie qu'il est devenu un symbole de grâce, de fidélité, d'affection et d'amour et qu'une médaille de « l'Ordre royal du galgo blanc » a été créée (les galgos blancs étaient très rares) puisse se retrouver dans un état aussi pitoyable.

Au fil du temps, la chasse avec des lévriers a perdu son statut de « privilège » de la classe supérieure, et la population rurale s'est mise à utiliser ces chiens pour chasser le lièvre, surtout pour se nourrir. Des chiens ont été volés à leurs riches propriétaires par ceux qui étaient censés s'en occuper et ils ont été utilisés pour la reproduction.

Guerre civile espagnole

Après la Guerre civile espagnole (1936-1939), Francisco Franco est devenu dirigeant de l'Espagne. Son développement économique a été plus lent que celui des autres pays européens occidentaux, mais les villes ont pris de l'expansion graduellement, et les gens ont quitté les campagnes pour les villes, à la recherche d'un emploi.

Certains ont emmené leurs galgos et ils se rencontraient dans de grands espaces ouverts pour faire courir leurs chiens. Les gens pariaient sur les chiens les plus rapides, et des courses mieux structurées sont ensuite apparues où le courage, la puissance et la technique de chasse des chiens étaient évalués.

Des lévriers irlandais, reconnus pour leur grande capacité d'accélération, ont été importés en Espagne et croisés avec des galgos espagnols pour produire un chien de chasse au lièvre qui pourrait accélérer rapidement, tout en ayant la résistance nécessaire pour une poursuite plus longue.

La Real Sociedad Canina de España

Le 27 juin 1911, la Real Sociedad Canina de España était fondée sous le nom de Real Sociedad Central de Fomento de la Razas Caninas en España (R.S.C.F.R.C.E.) afin de reconnaître et de contrôler ce développement. Le 30 mai 1912, elle est devenue membre de plein droit de la Fédération Cynologique Internationale (FCI), club canin international situé à Thuin en Belgique.

Voici les objectifs de la FCI, tels qu'ils sont décrits à l'article 2 de ses statuts :

La FCI a pour but d'encourager et de promouvoir l'élevage et l'utilisation des chiens de race dont la santé fonctionnelle et l'aspect morphologique répondent aux exigences du standard de chaque race et qui sont aptes à travailler et accomplir diverses fonctions selon les caractéristiques spécifiques à leur race ; de protéger l'utilisation, la possession et l'élevage des chiens de race dans les pays où la FCI possède un membre ou un partenaire sous contrat ; d'œuvrer à l'échange bénévole de chiens et d'informations d'ordre cynologique entre les membres et stimuler l'organisation d'expositions, d'épreuves...

C'est bien triste de voir que l'un de ces objectifs, celui qui consiste à protéger l'utilisation, la possession et l'élevage des chiens de race dans les pays où la FCI possède un membre ou un partenaire sous contrat, ne s'applique qu'à ceux qui enregistrent leurs chiens auprès de la FCI, plutôt qu'à tous ceux qui sont responsables de la reproduction de chiens, quelle que soit leur race.

Les courses de galgos

Les courses de galgos dans les champs sont graduellement devenues des courses sur piste, comparables aux courses des lévriers anglais au Royaume-Uni, et vers la fin des années 1970, il y avait 16 cynodromes en Espagne. (La dernière, le cynodrome de Meridiana à Barcelone, a été fermé en 2006. À ce moment-là, il y avait là 700 lévriers gardés dans des situations horribles. Les associations Greyhounds in Need et Scooby Medina ont été les principales forces d'impulsion qui ont permis de démanteler ce cynodrome.)

De nos jours, des dizaines de milliers de galgos naissent chaque année en Espagne. Tout le monde veut produire un champion national et n'importe qui peut le faire, il suffit de posséder un mâle et une femelle. Il existe évidemment quelques éleveurs responsables, mais dans l'ensemble, la reproduction est non contrôlée, non sélective et très répandue.

Plusieurs propriétaires font partie de petits clubs de course et font régulièrement courir leurs chiens. Ils sont surtout situés dans la région de Medina del Campo, dans le sud-ouest de la province de Valladolid, à 45 km de la capitale du même nom.

Chaque année, la ville célèbre le « Championnat national des courses de lévriers » – la chasse aux lièvres en bon français ! La saison de la chasse ne dure que quatre mois en Espagne, après quoi la plupart des chiens sont abandonnés, à moins qu'ils aient prouvé leur valeur et soient utilisés pour la reproduction.

La reproduction non sélective

La saison de la chasse espagnole commence à la fin de septembre et se termine à la fin de janvier. Comme je l'ai déjà dit, la reproduction est non contrôlée, les chiens sont gardés dans des conditions déplorables, obligés de vivre dans des trous creusés dans le sol, dans des bâtiments sans lumière, sans nourriture ou sans eau, négligés par leur propriétaire.

Lorsqu'on leur donne de la nourriture, la plupart du temps il s'agit de croûtes de pain, et ils sont fréquemment et sauvagement battus. En Espagne, il y a un dicton qui dit qu'un « galguero (chasseur) saoul battra son chien aussi aisément qu'il battra sa

femme ».

Lors de mes visites dans les refuges espagnols pour sortir des galgos et des podencos et leur trouver un vrai foyer, j'ai vu clairement qu'un grand nombre d'entre eux avaient été horriblement maltraités et battus. Plusieurs ne parviendront jamais à se rétablir mentalement après avoir été la « propriété » d'un galguero ou d'un Gitan.

Les chiennes sont accouplées pour produire portée après portée, comme des machines sur une chaîne de production ; les mauvaises conformations et les maladies génétiques sont donc passées de génération en génération. Ces pauvres chiens développent des problèmes de cœur et d'autres organes et, lorsqu'ils ne sont plus d'aucune utilité, ils sont éliminés selon des méthodes décrites dans un autre chapitre.

Nous avons nommé la Galga Serena, ses chiots sont Solomon, Sacha, Sadi, Sara, Suki, Stephano, Stilo et Safir. Nous les avons emmenés chez le vétérinaire aujourd'hui pour qu'il examine les blessures sur ses pattes avant et fasse une analyse de sang afin de déterminer si elle est atteinte de l'une ou l'autre des maladies qui sévissent chez les chiens des pays méditerranéens.

Les radiographies indiquent qu'une de ses pattes est disloquée, mais il n'est pas trop tard pour l'opérer. Toutefois, il va falloir attendre quelques jours les résultats des analyses sanguines pour que le vétérinaire soit certain que c'est sécuritaire de l'opérer. Ses chiots sont en assez bonne condition, malgré qu'ils soient couverts de puces. Au moins, ils ont réussi à survivre avec le lait qu'ils ont tiré du pauvre corps émacié de Serena.

Chapitre 3

La situation actuelle des galgos en Espagne

*Les analyses sanguines indiquent que Serena est positive à l'éhrlichiose (voir le Chapitre 7). Son état nécessite donc immédiatement un traitement aux antibiotiques. Sa numération globulaire est basse, il faut la traiter pour cela aussi. On espère que sa patte pourra être opérée dans quelques jours. En attendant, on soigne ses plaies et les blessures sur son autre patte. Notre association paiera

pour tous les traitements. Elle a besoin de traitements deux fois par jour. Espérons que la prochaine analyse sanguine donnera de meilleurs résultats.

1 Le galgo Perico dans un refuge espagnol

2

3

Debbie Grega

Nous avons besoin d'une famille d'accueil pour que Serena puisse se remettre après son opération. Ce n'est pas facile de trouver une famille d'accueil pour une chienne et ses chiots. La plupart des familles ne peuvent plus prendre d'autres chiens. Il y a tellement de chiens abandonnés, c'est une lutte sans fin pour leur trouver une place.

Comme je l'ai déjà dit, n'importe qui en Espagne peut produire des galgos ; il suffit de posséder un mâle et une femelle. Il y a bien quelques chasseurs qui gardent leurs chiens comme l'exige la loi : identifiés par micropuce, élevés dans de bonnes conditions de vie, bien nourris et bien traités. Ils sont fiers de leurs galgos.

Malheureusement, la majorité des galgos sont produits en grand nombre par des gens qui ne les considèrent pas comme des êtres vivants, mais comme de simples outils de chasse. Ils ne sont pas vermifugés ni vaccinés, on leur donne du pain rassis et de l'eau verte et sale, s'ils sont même nourris, et ils baignent dans leurs propres excréments. Ils vivent dans des trous creusés dans le sol, des cabanes ou des caves sans lumière ou enchaînés à un arbre sans protection contre les températures hivernales glaciales. Un galguero peut avoir des douzaines de chiens en même temps. En général, ils n'ont aucun tatouage, aucune micropuce, aucune identification indiquant leur nom et leur propriétaire.

Tout galgo qui voit le jour en Espagne est né sous une mauvaise étoile, mais les plus à plaindre sont ceux qui naissent dans les cinq pires provinces : Extremadura, Andalousie, Castilla-La Mancha, Castilla y Leon et Madrid. Les gouvernements de ces régions autonomes ne font pas grand-chose pour améliorer la situation, car plusieurs de leurs membres sont aussi des chasseurs.

Les fourrières

L'Espagne a une très mauvaise réputation d'abandon de chiens de toutes races, mais aucune race ne souffre autant que le galgo. On retrouve des fourrières municipales (appelées perreras) dans presque toutes les agglomérations de bonne taille et les villes d'Espagne. Les chiens y sont gardés dans des conditions déplorables et ils sont euthanasiés si personne ne les réclame dans les 21 jours ou moins suivant leur arrivée.

Les méthodes utilisées ne sont pas humaines, ce sont tout simplement les moins coûteuses, et bien des chiens meurent dans d'atroces souffrances. Des centaines, voire des milliers de galgos sont abandonnés dans ces fourrières par leur propriétaire à la fin de la saison de chasse, jetés comme un vieil outil rouillé. L'âge moyen des galgos en Espagne se situe entre 2 et 3 ans. Après, ils deviennent inutiles.

Les mots d'une bénévole décrivent bien à quel point c'est difficile de visiter l'une de ces fourrières : « Il y avait une chienne en train de donner naissance à ses chiots à même le sol en béton. Elle me regardait droit dans les yeux alors que je me tenais devant sa cage. Ça m'a fait énormément de peine de la laisser là, mais on ne peut pas les sauver tous... »

Un de mes galgos est sorti d'Espagne avec ses papiers d'enregistrement originaux, sans micropuce – même si la loi l'exige – mais avec le nom de son propriétaire et son âge. Elle n'avait que 18 mois. Son propriétaire l'a abandonnée à la fourrière de Cordoba à la fin de janvier. Elle n'était pas blessée, mais elle ne lui était plus d'aucune utilité. Ce n'est certainement pas parce qu'elle n'était pas bonne à la chasse. Quand on se promène dans nos champs, elle est toujours la première à voir un lièvre ! Heureusement qu'elle porte toujours son harnais et une longue laisse !

Plusieurs refuges ont été créés un peu partout en Espagne, en général dans des régions isolées, loin des habitations. Certains sont partiellement financés par les conseils municipaux, mais le plus souvent les matériaux sont payés grâce à des dons envoyés par Internet à la suite de demandes d'aide, et des bénévoles s'occupent

de la construction. Certains refuges ont des murs en parpaing, avec des briques ébréchées sur le dessus pour dissuader les voleurs d'entrer, tandis que d'autres ne sont que des structures pas très solides tenues ensemble avec de la corde.

Le premier refuge que j'ai visité à Cuidad Real avait des enclos pour les chiens, divisés à l'aide de clôtures métalliques et des abris en brique solides pour protéger les chiens de la chaleur de l'été et des nuits glaciales de l'hiver. Il y avait quatre chiens par enclos, 130 chiens dans le refuge et 3 personnes pour s'en occuper – toutes des bénévoles. Un autre refuge dans la même municipalité consistait en un mur extérieur en parpaing troué d'une porte en bois. Il n'y avait pas assez d'argent pour construire des enclos et des abris, ni pour avoir l'eau courante et l'électricité.

Les bénévoles

En général, les gens qui travaillent dans les refuges sont des bénévoles. Ils ont des emplois à plein temps et passent leur temps libre à nettoyer les enclos, à nourrir les chiens, à leur donner des médicaments au besoin et à emmener à la maison les chiens malades qui ont besoin de soins particuliers. Pendant le week-end, vous les trouverez parfois à l'extérieur d'un supermarché dans un petit kiosque présentant le refuge, demandant des dons pour aider le refuge à survivre.

Ils travaillent sans relâche et de façon désintéressée, car ce sont des passionnés des animaux, mais ils subissent des pressions énormes, tant sur le plan physique qu'émotionnel, surtout à la fin de la saison de chasse en janvier lorsque les galgueros se débarrassent de leurs chiens par milliers.

Plus de 50 000 galgos chaque année – Des chiens « jetables ». Le Royaume-Uni et l'Irlande ont un problème bien connu de surproduction de lévriers, certains sites affirmant que 15,000 de ces chiens « disparaissent » chaque année. Le plus horrible, c'est que certaines de ces pauvres bêtes sont exportées en Espagne. Même si ce chiffre peut sembler astronomique, il n'est rien en comparaison du nombre de galgos qui, chaque année à la fin de la saison de chasse, deviennent des chiens « jetables ».

On parle de quelque 50 000 et peut-être même 100 000 galgos, CHAQUE ANNÉE. Ça dépasse l'entendement ! Et les méthodes utilisées pour s'en débarrasser sont absolument révoltantes. Nous en parlerons dans le prochain chapitre.

1

Protectora Salamantina

Serena ne porte aucun tatouage ni aucune puce pour l'identifier (et identifier son propriétaire)... les galgos abandonnés en ont rarement. On trouve même souvent des galgos portant une blessure au cou, là où la puce a été retirée au couteau. Serena n'est plus toute jeune, son pauvre corps est meurtri à force de donner naissance sans arrêt, son corps et sa tête sont couverts de cicatrices. On pense qu'elle a environ 6 ou 7 ans - une longue vie passée en enfer. Pour la première fois de sa vie, la galga entend des voix douces lui parler et elle sent les caresses sur son corps plutôt que les coups.

[Depuis que le livre a été écrit en 2010, ceci représente une mise à jour des chiffres sur les galgos et les podencos nés et abandonnés en Espagne (2016).]

Regardons les chiffres ANNUELS estimés pour l'élevage non contrôlé des galgos et des podencos.

GALGOS Au début des années 1990, un de mes amis, qui était photographe au Daily Mail, était en visite dans la province de Castille-La Manche. Son guide l'a emmené dans une oliveraie où Jim a photographié les oliviers. Il y avait un galgo mort pendu à une branche de la plupart des arbres, ce qui a fait les manchettes du journal. En 2009, SOS galgos (Barcelone) a déclaré sur son site que 160 galgos étaient abandonnés chaque jour. Cela représente, chaque année, 58 400 galgos abandonnés ou jetés dans une perrera pour y être tués. Ce chiffre comprend les galgos pendus dans les oliveraies. Étant donné toute la mauvaise publicité, les galgueros ont répondu en abandonnant leurs chiens et en les jetant dans les perreras en plus grand nombre. Il y a maintenant moins de cas de pendaisons (malgré le fait que les galgueros affirment qu'il n'y a « plus de pendaisons du tout »), car les photos numériques sur Internet montrent la vérité avec les dates et les heures précises. Et

aussi parce que maintenant une ou deux associations n'ont pas peur d'intenter une poursuite en justice contre ces hommes qui tuent des chiens. Et il y a aussi des podencos pendus, pas juste des galgos.

<https://www.youtube.com/watch?v=jyDAy-eqyY0&feature=youtu.be>

Regardons maintenant les chiffres quelques années plus tard.

Il y a environ 250 000 galgueros en Espagne, peut-être autant qui ne sont pas enregistrés. Chaque galguero a au moins 2 chiens, certains en ont une douzaine ou plus. Donc, disons 250 000 galgueros enregistrés chacun ayant 2 chiens - ça fait 500 000 galgos. Disons qu'un tiers d'entre eux sont des femelles, soit 83 000 galgas. La plupart seront mises enceintes, chacune ayant en moyenne de 6 à 8 chiots. Cela représente donc 83 000 femelles avec une portée de 6 chiots (estimé conservateur). Cela fait 458 000 chiots. Un peu exagéré, dites-vous ? Eh bien voici un exemple : Deux galgas enceintes ont été abandonnées dans un refuge de la province de Séville en février dernier et elles ont donné naissance à 19 chiots entre elles. Cela fait donc 21 galgos - à partir de seulement 2 femelles, et seulement en un mois, dans un seul refuge. Cela ne tient pas compte des galgos que les galgueros abandonnent et qui vivent dans les champs, s'accouplant avec les autres chiens des alentours, produisant encore plus de chiots ! 90 % d'entre eux seront abandonnés, jetés en perrera, tués. Les galgueros ne choisissent qu'un ou deux chiots qui, à leur avis, feront de bons chasseurs ou chiens de course. Et ces chiffres n'incluent pas les galgos appartenant à des galgueros non enregistrés et à des gitanos.

PODENCOS Les chiffres provenant des chasseurs et des podenqueros sont plus difficiles à obtenir, en partie parce qu'il ne semble pas y avoir une fédération générale régissant les différentes associations de chasse - la FederacioAndaluz de Caza semble la plus connue. Mais nous savons qu'il y a des dizaines de petites associations locales, certains ayant jusqu'à 4 000 membres. Les principaux podencos utilisés par ces associations de chasse sont l'Ibicenco et l'Andaluz. Certains de ces chasseurs possèdent jusqu'à 15 chiens chacun. Donc, un estimé approximatif donnerait 10 000 chasseurs ayant chacun, disons, 4 chiens. Cela fait 40 000 podencos.

Disons que 10 000 sont des femelles, chacune ayant 4 chiots, ça donne 40 000 chiots. C'est sans compter les podencos Campanero, Maneto, Orito, Erbanero - utilisés en beaucoup plus petit nombre. Et c'est seulement sur le territoire continental de l'Espagne. Aux îles Canaries, il y a environ 300 membres de chaque association de chasse sur les 3 îles principales - Grande Canarie, Tenerife, Lanzarote, plus disons 100 de plus sur Fuerteventura et El Hierro. Cela fait 1 000 podenqueros/chasseurs. Disons que chacun a 2 podenco Canario, cela fait 2 000; disons qu'un tiers sont des femelles, donc 660, qui ont chacune 6 chiots, cela donne 3 600 chiots. Il y a aussi d'autres races de chiens utilisés pour chasser le mouflon. On estime qu'il y a 85 000 podencos dans les îles Canaries.

Et ces chiffres n'incluent pas le nombre de chasseurs au Portugal qui chassent avec des podencos, ni le nombre de podencos dans les Rehalas - chacune peut avoir jusqu'à 40 chiens en location pour la chasse. Et n'oubliez pas que les femelles peuvent avoir 2 portées par année. De nombreuses galgas et podencas sont utilisées comme machines à reproduire pendant 6 ou 7 ans.

Une galga pourrait donc avoir 6 chiots par année $6 \times 6 = 36$ chiots en 6 ans $36 \times 100\,000$ femelles = 3 600 000 chiots.

Pour en savoir plus, regardez le site Web Milanuncios.com - pour les galgos et les podencos...vous aurez une meilleure idée de l'ampleur du problème. Il y a au moins 1 galgo aux 5 minutes annoncé pour la vente, y compris des femelles avec leurs petits. Il y a moins de podencos, et il y a aussi des Jack Russell et des Pointers annoncés sur ce site....

Chapitre 4

Méthodes d'élimination des galgos

Aujourd'hui, des amis œuvrant au sein d'une association allemande sont venus chercher Petra, un chiot galgo né au refuge. L'équipe de sauvetage étant déjà passée dans un autre refuge pour récupérer quatre galgos et les amener dans leur nouvelle famille, notre petite Petra ne sera pas seule pour le voyage. Les galgos sont des chiens très sociables, habitués de vivre en groupe. Ils se querellent très rarement. L'une des galgas rescapées a pris Petra

sous son aile, et elles se sont blotties l'une contre l'autre pour le voyage de retour.

Serena répond bien au traitement pour l'ehrlichiose. Sa numération globulaire est bonne et sa patte guérit bien. Nous venons d'apprendre que Petra est arrivée à bon port et qu'elle joue et dort déjà avec les autres galgos de sa nouvelle famille. Arriverons-nous à trouver des familles pour les chiots de Serena ?

La méthode du pianiste

La façon la plus connue pour se débarrasser d'un galgo est la méthode du pianiste, ainsi appelée parce que le chien est pendu à une branche d'arbre, ses pattes postérieures touchant à peine le sol. Ses pattes qui s'agitent évoquent les mouvements d'un pianiste sur son clavier. Le pauvre animal s'efforce de mettre ses pattes à terre, il étire son cou, déformant son épiglotte... et le galguero lui tourne le dos et s'en va, tout simplement. Les Espagnols disent que cette méthode est « traditionnelle », mais elle n'a rien de traditionnel.

Jadis, alors que les paysans n'avaient pas le droit de posséder d'armes à feu, ils avaient l'habitude de pendre leurs chiens pour les tuer. C'est l'excuse que les galgueros utilisent pour justifier la méthode du pianiste. Si le galgo était bon chasseur, ils le pendaient haut afin qu'il meure rapidement, mais s'il avait déplu à son maître, ses orteils touchaient à peine le sol et le chien pouvait agoniser pendant des jours avant de mourir.

Cette méthode est encore utilisée de nos jours. Il y a eu plusieurs cas de galgos trouvés pendus – morts ou encore vivants – en 2011. Les fédérations de chasse continuent de nier ces pratiques.

Extrait d'un rapport affiché sur le site Web de « SOS Galgos » : « L'Association nationale pour la protection et le bien-être des animaux (ANPBA) a fait un important pas en avant en déposant un rapport sur deux galgos pendus l'an dernier dans la province de Murcia.

Dans bien des régions d'Espagne, il existe une horrible tradition qui veut que l'on pendre les galgos qui ne sont plus utiles à leur propriétaire, et ce n'est que récemment que l'on peut enfin poursuivre les auteurs de ces horreurs.

Une autre tradition espagnole consiste à ne pas aviser les autorités des cas de cruauté animale, car ça prend du temps, du courage et la volonté de confronter la passivité et la lenteur avec laquelle les autorités réagissent à ces situations. Malgré cela, l'Espagne évolue, et il y a de plus en plus de gens prêts à briser ce cercle vicieux : merci à l'ANPBA, aux agents de SEPRONA et à tous ceux qui n'ont pas besoin d'une raison pour agir. »

Voici un autre cas rapporté en janvier 2008, toujours par « SOS Galgos ». « Des appels à l'aide nous sont parvenus de Gerena, une petite ville de l'Espagne. Des citoyens ont informé les sociétés de protection des animaux El Refugio Escuela et ASANDA qu'il y a avait dans la ville un galgo en très mauvais état, avec une corde autour du cou, que son propriétaire cruel et barbare avait essayé de pendre. Ils avaient enfin réussi à attraper l'animal.

Les blessures graves infligées à son cou suggèrent que le galgo a dû rester pendu entre 4 et 5 heures avant de parvenir à se libérer. La corde était incrustée dans sa peau sur deux centimètres, et la présence de tissus nécrotiques causés par l'infection suggère que le chien a erré pendant environ 12 jours au bord des routes avec cette affreuse blessure, dangereuse de surcroît.

Comme si ce n'était pas assez, les oreilles du chien avaient été mutilées et sa micropuce avait été extraite de son cou à l'aide d'un couteau tranchant.

Ce n'est pas le seul cas de pendaison de galgos à Gerena. Chaque année, d'autres chiens sont jugés « inutiles » et sont pendus. Ce cas est le troisième ce mois-ci dans cette ville. »

Au cours des dernières années, on a beaucoup parlé de cette pratique odieuse dans les médias, et l'association Scooby Medina indique que la pendaison des chiens n'est plus aussi courante qu'elle

l'a déjà été. Mais elle se produit encore, comme je l'ai vu de mes propres yeux en juin 2009 dans un refuge de Cordoba et en février 2010, lorsqu'un épagneul breton avait été pendu. Le chien avait une micropuce, le propriétaire a été retrouvé et il a dit qu'il avait vendu ce chien à quelqu'un d'autre. Aux dernières nouvelles, la Guardia Civil (police espagnole) enquête sur ce cas, car l'association Pro-Galgo a porté plainte (voir le Chapitre 12 pour une explication sur les plaintes, appelées Denuncia).

Autres méthodes

Une autre méthode pour se débarrasser des galgos consiste à les jeter au fond d'un puits. Dans de rares occasions, des galgos ont été assez chanceux pour être rescapés. L'association Amigos de los Galgos raconte l'histoire d'un automobiliste qui s'était arrêté à côté d'un puits pour y jeter des déchets. Il a entendu des jappements et des pleurs émanant du puits. Il a contacté les autorités, et les pompiers ont sorti 5 galgos encore vivants du puits. Il était par contre trop tard pour plusieurs autres dont les carcasses jonchaient le fond du puits.

On se débarrasse aussi de son galgo en se rendant au milieu de nulle part, ce qui n'est pas très difficile à faire en Espagne, on lui casse les deux pattes avant et on le laisse mourir lentement de faim et de soif. Ou encore, on abandonne le chien en plein milieu d'une ville, sur l'autoroute !

Les bénévoles ne cessent de recevoir des appels de la Guardia Civil leur indiquant qu'un galgo est blessé et a besoin d'aide.

Ma propre petite Podenca Andaluz avait été jetée sur une autoroute de Séville. Gravement blessée, n'ayant que la peau et les os, elle a été chanceuse d'être attrapée par une bénévole et amenée dans un refuge.

Brûlés vifs

Les galgos devenus *inutiles* sont aussi brûlés vifs, arrosés de javellisant ou d'acide ou battus à mort, toutes des façons de mourir incroyablement douloureuses. Beaucoup de galgos abandonnés ont

des problèmes de santé et ont souvent des cas de gale graves – personne ne leur a jamais administré de traitement contre les puces. D'autres ont des hernies ou des tumeurs cancéreuses. Une pauvre chienne rescapée en octobre 2009 avait une énorme tumeur mammaire qui avait éclaté et elle avait trois chiots à nourrir.

Les galgos de course n'ont pas la vie plus rose. Leur entraînement consiste à courir seul ou en groupe à côté d'une motocyclette ou d'une voiture en mouvement. Le conducteur tient les laisses par la fenêtre ou il les attache au parechoc du véhicule. Si l'un des galgos ne parvient pas à tenir le rythme et tombe, le conducteur continue tout bonnement. Si le chien est assez chanceux pour survivre et être rescapé, il faudra énormément de soins vétérinaires, beaucoup de médicaments et plusieurs traitements de physiothérapie pour reconstruire son corps blessé. Il en portera les cicatrices mentales pour le reste de ses jours.

Les perreras – aussi appelées stations de la mort

Les perreras, ou fourrières municipales, aussi appelées *stations de la mort* (quel terme horrible) parce qu'on y euthanasie énormément de chiens, sont les endroits habituels pour se débarrasser d'un animal dont on ne veut plus, et elles reçoivent toutes sortes de chiens abandonnés. C'est là que bien des galgueros amènent leurs chiens lorsqu'ils n'en ont plus besoin et où les chiens errants sont amenés et euthanasiés si personne ne les réclame.

N'importe qui peut exploiter une perrera, que ce soit un *entrepreneur individuel* ou une entreprise. Ils offrent leurs services aux villes Set aux villages avoisinants où il n'y a pas de perrera. Ce sont souvent des entreprises de collecte de déchets qui exploitent les « stations de la mort ». Par exemple, laperrera de Linares accepte les chiens de quelque 50 villes et villages, la plupart étant des chiots, car les chiens sont rarement stérilisés en Espagne, à moins qu'ils ne soient dans un refuge pour être adoptés.

Une fourrière peut être une entreprise très payante pour les propriétaires. En effet, ils reçoivent un paiement pour chaque chien attrapé ou abandonné là, qui peut aller de 50 à 150 euros par chien*. Ils donnent au chien le minimum de pain et d'eau (souvent

contaminée), puis, entre 14 et 21 jours après l'arrivée du chien, si personne ne l'adopte, ils le tuent, de la façon la moins coûteuse possible.

À la fin de la saison de la chasse en janvier, les galgueros abandonnent les chiens dont ils ne veulent plus ou les amènent dans une perrera. Les perreras peuvent parfois tuer plus de 100 chiens par semaine, et ce, pendant des semaines. C'est révoltant de penser que 94 % des chiens qui entrent dans une perrera n'en sortent pas vivants.

****C'est une bonne journée pour tuer... ****

Une perrera en particulier en Extremadura a une très mauvaise réputation relativement au manque de soins dispensés entre ses murs. Il semblerait que lorsque la perrera est pleine ou lorsque le propriétaire le décide, les chiens sont tués. Ils sont souvent euthanasiés les mercredis et les jeudis, mais pas nécessairement... n'importe quelle journée est une bonne journée pour tuer. Ils ne nourrissent pas les chiens pendant 10 jours avant de les tuer. Les très gros chiens et les très petits chiens sont mis ensemble et la majorité deviennent malades pendant leur séjour. Il semblerait aussi que les chiens sont tués par une injection de poison bon marché et que 30 minute peuvent s'écouler avant qu'ils ne meurent dans d'atroces souffrances. (Voir Perrera d'Olivenza un peu plus loin.)

Voici maintenant un excellent exemple de l'attitude des gens qui travaillent dans ces fourrières : un chien avait été adopté et devait partir pour l'Allemagne. La veille de son départ, la personne qui s'était occupée de le faire adopter est venue le promener. Lorsqu'elle est revenue le chercher le lendemain, le propriétaire lui a dit que le chien avait été tué.

Les gens des perreras se disent : « Pourquoi gaspiller de l'argent et des efforts à nourrir ces chiens et à leur donner des soins médicaux puisqu'ils seront euthanasiés dans deux semaines. » Dans certains cas, lorsque la perrera est pleine, ils tuent des chiens pour faire de la place à d'autres chiens, parce que c'est de cette façon qu'ils font de l'argent. La vie est difficile dans les perreras. Les chiens ont peu de nourriture, aucun soin et pas beaucoup d'espace.

Il y a donc parfois des batailles et des chiens blessés.

Contrairement aux refuges d'autres régions d'Europe et d'Amérique du Nord, plusieurs fourrières espagnoles ferment leurs portes au mois d'août pour les vacances. Plutôt que de faire en sorte que les employés prennent leurs vacances en rotation, tout le monde part en vacances en août. Les chiens qui sont à la perrera le 31 juillet sont donc tous euthanasiés.

Comme le souligne un bénévole : « Ça coûte moins cher pour les perreras de fermer complètement pendant un mois que d'avoir à nourrir tous ces chiens. Et ils les tuent sans le moindre scrupule. En juillet 2009, 60 chiens ont ainsi été tués à la perrera de Linares, car la femme qui s'occupe de cette fourrière a dit qu'elle aimait que les lieux soient propres, bien rangés et vides lorsqu'elle partait en vacances. On m'a dit que la perrera de Rioja faisait de même et que bien d'autres le font aussi, mais ils n'en parlent pas. Étant donné la crise financière actuelle en Espagne, alors que les coffres des villes sont vides, les premières victimes sont, évidemment, les chiens. »

Euthanasie

Légalement, seul un vétérinaire peut euthanasier un chien en utilisant un anesthésiant et une injection létale. L'euthanasie par gazage et empoisonnement est officiellement interdite, mais étant donné qu'il n'y a aucune inspection des petites perreras et encore moins de celles qui sont clandestines et dont même les organismes de protection des animaux ne connaissent pas l'existence, la méthode utilisée est tout simplement la moins coûteuse et la plus pratique.

- 1 Association para al Bienestar y Defensa Animal \
- 2 de Jaen

Un vétérinaire est censé pratiquer une autopsie sur chaque chien euthanasié... Des fourrières possèdent leur propre incinérateur pour brûler les chiens morts.

Certains villages paient une personne pour attraper les chiens abandonnés. Personne ne sait ce qu'elle fait avec les chiens qu'elle attrape, rien n'est consigné.

Il n'existe aucun contrôle légal sur ces *stations de la mort* et très peu de supervision – elles ne sont sujettes à aucune inspection, contrairement aux refuges exploités par des associations de sauvetage. Les conditions dans certaines stations de la mort, comme celles de Jaen et d'Olivenza, ont été exposées par des bénévoles qui ont pris des photos. Mal leur en prit, car à la suite de cela, on leur a donné le choix entre le droit de visite dans ces perreras pour voir quels chiens ils pouvaient sauver, mais sans prendre de photos, ou aucun droit de visite du tout. Le public n'est souvent même pas au courant que ces installations existent.

Toutes les perreras ne sont pas aussi horribles. Il y a dans certaines d'entre elles des gens qui aiment les animaux et qui essaient de rendre leurs derniers jours confortables en leur offrant de la nourriture, de l'eau et un lit.

Un employé de l'une de ces perreras a lancé un appel à l'aide sur Internet demandant qu'une association prenne quatre galgos et deux podencos pour les faire adopter à l'extérieur du pays. Il était même prêt à se rendre jusqu'à la frontière espagnole avec les chiens.

****Embaumement ****

Le sang des galgos est le meilleur pour les transfusions, car il est très oxygéné et d'excellente qualité. En janvier 2010, un rapport, qui n'a pas pu être confirmé, indiquait que, depuis trois ans, le département de médecine vétérinaire d'une université espagnole, protégé par la loi sur l'expérimentation animale, embaumait des galgos vivants, leur injectant du formaldéhyde dans les veines. La douleur que cela causerait est absolument indescriptible. Des galgueros amènent leurs chiens directement à l'université ou les donnent à un vétérinaire qui les remet à l'université. Un galguero allait donner 10 galgos à l'université à la fin de la saison de la chasse en janvier 2010 lorsqu'un bénévole en a eu vent et a réussi à en sauver huit. Le galguero demandait 20 euros par chien. L'université n'a ni confirmé, ni nié ce rapport.

Bien que quelques personnes aient infiltré ces lieux et essaient d'obtenir des preuves écrites ou photographiques prouvant que ce genre d'embaumement a bel et bien lieu, rien de concret n'est res-

sorti. On peut cependant présumer que le département de médecine vétérinaire utilise des galgos pour des transfusions de sang. Étant donné les centaines de galgos blessés chaque année sur les routes de l'Espagne, c'est normal de vouloir maintenir une importante banque de sang que les vétérinaires peuvent utiliser.

On utilise aussi assez souvent des galgos dans les classes d'anatomie des écoles vétérinaires. En effet, à cause de leur corps athlétique, leurs organes internes, leur musculature et leur squelette sont faciles à voir.

L'Espagne est un pays de rumeurs. Les allégations sur l'embaumement vont continue de circuler jusqu'à ce qu'elles soient confirmées ou démenties.

****Des galgos abandonnés dans les refuges ****

Grâce aux efforts des bénévoles espagnols et des associations de sauvetage à l'extérieur du pays, les galgueros ont appris que leurs « chiens jetables » pouvaient être adoptés. Certains d'entre eux laissent maintenant leurs chiens dans les refuges.

Par exemple, au début de février 2010, l'association Baas Galgo a diffusé un appel à l'aide sur Internet. En effet, 90 galgos avaient été abandonnés au refuge Villa del Rio de Cordoba. Leurs propriétaires ne voulaient pas les garder pendant l'été jusqu'au début de la prochaine saison de chasse. L'association demandait des dons pour nourrir les animaux et de l'aide pour leur trouver des familles d'accueil et des adoptants. Une autre association affirme qu'elle fait l'objet de chantage pour la forcer à prendre des galgos croisés. « Si vous prenez les galgos, vous prenez aussi les galgos croisés. Sinon, on les retourne tous aux galgueros. »

C'est rendu à un point tel qu'au cours des dix dernières années, tellement de galgos ont été sortis d'Espagne et adoptés dans d'autres pays qu'il est maintenant de plus en plus difficile de trouver des adoptants dans certains pays. Plusieurs associations de sauvetage disent avoir le même problème.

Des bâtons dans la gueule

Voici une autre façon de se débarrasser d'un galgo : ouvrez sa gueule de force et coincez-y un bâton de bois pour que sa gueule

reste ouverte. Abandonnez-le ensuite au milieu de nulle part. S'il ne réussit pas à se débarrasser du bâton, il va mourir de faim et de soif. Ça prend des semaines avant qu'il meure, mais ça ne coûte rien.

Jetés aux ordures

Au début de 2011, une galga a été trouvée dans un grand conteneur à l'extérieur d'une ville dans le sud de l'Espagne. Elle avait été sauvagement battue au corps et à la tête et elle respirait à peine. On a avisé une équipe de bénévoles, et la galga a été amenée chez le vétérinaire de toute urgence. On ne savait pas si elle allait survivre.

Il y a deux mois de ça, et elle est se remet tranquillement. La nage l'a beaucoup aidée à développer du mouvement dans les muscles de ses pattes et elle parvient maintenant à bouger lentement avec l'aide d'un déambulateur. Le personnel du vétérinaire et de l'association est toujours étonné de la détermination de cette chienne incroyable. On ne sait pas encore si elle aura des dommages permanents au cerveau.

Les galgos gravement blessés et maltraités font preuve de beaucoup d'ingéniosité dans leur lutte pour survivre et parviennent à surmonter des obstacles incroyables.

Perrera d'Olivenza (fourrière)

Badajoz, Extremadura

En septembre 2008, l'association Amigos de Los Galgos a transmis un appel à l'aide provenant de Rosa Salgado, une intermédiaire auprès de l'association qui s'occupe du sauvetage et de l'adoption de galgos. Maria Luisa, présidente de Las Nieves, l'un des plus importants refuges en Espagne, ajoutait également sa voix à celle de Rosa.

Cette dernière travaille sans relâche pour les chiens qui se trouvent dans la fourrière d'Olivenza, qui est la seule fourrière desservant la région rurale autour de Badajoz. Elle travaille sans arrêt pour sauver autant de chiens que possible, malgré des ressources financières minimales. Les animaux sont souvent trouvés en bien mauvais état ou gravement blessés.

Elle voit des horreurs au quotidien et c'est pour cela qu'elle a lancé un appel à l'aide. Il y a beaucoup de chasseurs dans la région de Badajoz, surtout des chasseurs avec des galgos. Ils utilisent aussi d'autres races, comme des podencos, des pointeurs, etc, qu'ils abandonnent également.

Il est normal de voir des images horribles de mauvais traitements et d'entendre des histoires d'horreur dans cette région espagnole d'Extremadura.

Dans son rapport, présenté ci-après, Rosa cite de nombreux chiffres, qui peignent une image éloquente de la situation.

Précision : La fourrière d'Olivenza reçoit des chiens de toute la province de Badajoz, tandis que la fourrière municipale de la ville de Badajoz ne reçoit que les chiens de la ville.

Qui est Rosa ?

Voici le rapport de Rosa :

« Je m'appelle Rosa Maria Fernandez Salgado et j'œuvre à la défense et à la protection des animaux depuis 20 ans. Il y a sept ans, j'ai fait un retour aux sources et je suis retournée en Extremadura. Je vis maintenant dans la province de Badajoz avec 20 chiens. Badajoz est la plus grande province d'Espagne avec une superficie de 22 475 km². Il y a donc beaucoup de chasseurs.

Quelle est la situation à Badajoz ?

Premièrement, je dois dire que bien qu'il y ait plusieurs associations de protection des animaux dans la région, il n'y a pas de refuges ni de sociétés de protection des animaux (SPA) en tant que tels, seulement des fourrières pour recueillir les chiens abandonnés. Voici les fourrières de la province de Badajoz :

- ?La fourrière de Badajoz, gérée par la Ville en collaboration avec l'Association ACAM.
- ?La fourrière d'Almendralejo, gérée par l'Association Recal.
- ?La fourrière qui couvre les trois villes Merida, Villanueva de la Serena et Don Benito, gérée par l'Association Animal.
- ?La fourrière provinciale de Badajoz à Olivenza, qui a ouvert ses portes en mars 2006 et qui est gérée par une entreprise privée avec une subvention du gouvernement provincial. Il n'y a aucune

association de protection de Badajoz qui collabore ou travaille avec cette fourrière et qui couvre toute la province (c'est-à-dire 22 475 km²), sauf là où il y a les trois fourrières susmentionnées.

Les animaux qui arrivent à cette fourrière sont pris en charge par les employés de l'entreprise privée qui la gère. Ce sont des fonctionnaires du gouvernement provincial (des « laceros » – chasseurs au lasso).

L'ampleur des chiffres dans cette fourrière provinciale est terrifiante et représentative du très grand nombre de chiens abandonnés dans cette région. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Année 2007

- ?Total des chiens recueillis 2,493
- ?Adoptions 179 (soit un peu plus de 6 %)
- ?Chiens euthanasiés 2,314 (94 % des chiens)
- ?De ce total, (2,493 chiens), plus de 27 % sont des galgos.
- ?847 galgos ont été recueillis par la fourrière d'Olivenza à

Badajoz.

Année 2008 (jusqu'au 31-5-08)

- ?Total des chiens recueillis 1,327, dont 329 galgos

Les coûts administratifs pour chaque chien se chiffrent à 200 euros.

Un pourcentage très élevé (je dirais 75 %) des chiens qui arrivent à la fourrière est amené par leur maître et le reste est trouvé errant dans la rue. Les chiens amenés par leur maître sont gardés pendant 10 jours, ceux qui sont trouvés errants, pendant 20 jours. Après cette période, si personne ne les adopte, ils sont euthanasiés.

Ces chiffres, même s'ils sont accablants et honteux, ne représentent pas le nombre de chiens abandonnés dans la province de Badajoz, car on doit y ajouter le grand nombre de chiens qui se retrouvent dans les fourrières municipales de chaque ville que j'ai énumérées plus haut.

Essayons de comprendre l'origine de cette situation dramatique :

Premièrement - Le très grand nombre de chasseurs qui ont plusieurs chiens font un élevage incontrôlé afin d'obtenir le meilleur

spécimen possible pour la chasse. Les galgos sont parfois croisés avec des podencos et même des renards ! Si un jeune chien n'est pas bon à la chasse, il sera rejeté et « éliminé ». Dans la région de Badajoz, on pratique aussi la chasse au gros gibier, pour laquelle on utilise une meute de chiens (appelée « rehala »), parmi lesquels on compte plusieurs podencos et dogues argentins. Le galgo est quant à lui surtout utilisé pour la chasse au petit gibier et au lièvre.

Les chiffres concernant la chasse dans la province sont aussi significatifs :

- ?Nombre de permis émis en 2006 75,345
- ?Nombre de territoires de chasse privés 3,441
- ?Activités de chasse en 2006-2007 5,500

Contribution à l'économie de la région d'Extremadura : 1,800,000 euros

La chasse, considérée comme un important contributeur à l'économie de la région, rapporte annuellement quelque 300 millions d'euros dans des secteurs comme la construction, la restauration, les armes et les munitions, les contrats d'assurance, les ventes de nourriture pour les animaux et de viande. À la lumière de ces chiffres, on voit bien qu'il serait utopique et illusoire de demander l'interdiction de la chasse pour résoudre le problème des chiens abandonnés.

Deuxièmement - L'élevage non contrôlé, les abandons et le laxisme des autorités concernées, tant régionales que locales, qui ignorent le problème et qui semblent penser que leur seule contribution consiste à recueillir et à faire disparaître les chiens des fourrières, créent le cycle vicieux des « chiens jetables ». Comme le dit un proverbe espagnol : « Chien mort, plus de rage ». Afin de mieux illustrer ce laxisme, laissez-moi vous rappeler qu'il existe une Loi de Protection des Animaux, datée de 2002 (Loi 5/2002), et que six ans après sa création, les autorités n'ont encore pris aucune mesure pour la mettre en application.

Il faudrait établir les règlements suivants pour permettre la mise en application de cette loi :

1. Enregistrement de chaque chien dans chaque municipalité.+
2. Règlement stipulant que chaque chien doit être pucé/tatoué afin de l'identifier.
3. Contrôle des animaux utilisés dans les expérimentations.
4. Contrôle/règlement d'autres secteurs non couverts par la loi ci-dessus.

Troisièmement - Le vol de chiens de chasse est une pratique épouvantable, mais fréquente, qui provoque l'abandon de beaucoup d'entre eux, car après avoir été testés pour la chasse et jugés inutiles, ils sont rejetés.

Quatrièmement - Plusieurs associations de protection sont relativement récentes, et, face à l'énorme problème d'abandon des chiens de chasse, elles n'ont même pas le temps de penser à l'ampleur du problème et à ses origines, car leur principal objectif consiste à aider les chiens.

Cinquièmement - Le contrôle des adoptions. La plupart des chiens de chasse sont « éliminés » par leur maître à la fin de la saison de la chasse, bien que quelques femelles soient gardées pour la reproduction. À cause de cet élevage non sélectif, il y a un constant approvisionnement en chiens, qui sont donnés sans discernement à quiconque en veut un (par l'entremise des voisins, d'une annonce, etc.) et la plupart de ces chiens finissent leur jour dans une fourrière.

La stérilisation est un sujet tabou en Espagne, car on la considère comme « contre nature », mais on ferme volontiers les yeux sur toutes les méthodes cruelles utilisées pour se débarrasser des chiens de chasse dont on ne veut plus (noyés, lapidés, jetés vivants dans des sacs de plastique et dans un conteneur, etc.). Ce comportement laisse deviner une attitude cavalière envers le chien que l'on perçoit comme un outil qui ne ressent aucune douleur. C'est particulièrement vrai dans les régions rurales et dans les collectivités de chasseurs.

Je voudrais remercier de tout mon cœur tous ceux qui lisent mon message, toutes les associations de sauvetage, nationales et

étrangères, et tous les individus qui peuvent aider ces pauvres chiens. C'est ironique de penser qu'il n'en coûte pas moins pour adopter un chien que pour l'euthanasier, environ 200 euros. Cette somme comprend l'identification, la vaccination, la stérilisation et les analyses sanguines.

S'il vous plaît, aidez les chiens d'Espagne, y compris ceux de la perrera d'Olivenza.

Rosa Maria Fernandes Salgado

Mise à jour - Mars 2010

Olivenza n'a pas changé. La manière utilisée pour euthanasier les chiens demeure un mystère. Personne ne veut en parler, à part pour dire qu'un vétérinaire se rend à la fourrière les jours où les chiens sont euthanasiés (les mercredis et les jeudis semble-t-il).

Rosa souligne que c'est maintenant difficile d'entrer à la fourrière d'Olivenza et que seuls quelques bénévoles se rendent à la fourrière municipale de Badajoz.

Elle continue de faire tout ce qu'elle peut en tant que bénévole pour Amigos de los Galgos et La Nieves.

Nous avons reçu de mauvaises nouvelles aujourd'hui d'un autre refuge. Il y a quelques semaines, ils ont trouvé une galga blanche pendue à un arbre, encore vivante. Émaciée et déshydratée, elle avait la peau du cou entaillée par la corde et la « pomme d'Adam » déformée. La souffrance dans ses yeux faisait peine à voir.

Au refuge, Sacha, une autre bénévole, a contacté une association qui désirait adopter spécifiquement un galgo « pendu » afin de prouver publiquement que cela se produit encore, car l'Espagne le nie. Le vétérinaire lui a fait tous les vaccins et les analyses sanguines nécessaires pour l'obtention de son passeport, et l'association de sauvetage a pris les dispositions nécessaires pour revenir la chercher.

^Malheureusement, un voleur s'est introduit dans le refuge et est reparti avec la pauvre galga et trois autres chiens! Sauvée en juin, volée en août!*

Serena a subi son opération aux pattes, et nous lui avons trouvé une famille d'accueil pour la durée de sa convalescence.

- données de 2010

1	Cordoba, juin 2010
2	
3	B. Brennan

Chapitre 5

Vol de galgos

Les mois ont passé. Dans tous les refuges d'Espagne, il y a maintenant plus de chiots et d'adultes galgos qu'il n'y a de personnes d'autres pays pouvant leur offrir une famille d'accueil ou un foyer permanent. Sara et Suki, deux des chiots de Serena, ont trouvé preneur, mais nous craignons pour ceux qui restent s'ils ne parviennent pas à trouver un foyer à l'extérieur de l'Espagne. On cadenasse les portes, mais malgré cela, le refuge est vulnérable. Il n'y a personne au refuge pendant la nuit, seulement les chiens. Des Gitans ont aménagé un campement à proximité de notre refuge. Août et septembre sont des mois dangereux pour un galgo dans un refuge espagnol.

Nous avons désespérément besoin d'argent pour acheter un système d'alarme et des caméras de surveillance. Ainsi équipés, nous pourrions certainement attraper les hommes qui volent nos galgos.

Le titre de ce chapitre pourra vous sembler un peu étrange, étant donné le très grand nombre de galgos abandonnés chaque année et qui continuent d'être produits dans des bâtiments sombres et des conditions déplorables. Mais le vol de galgos est un véritable fléau.

Selon la police espagnole, le galgo est la race de chien la plus volée en Espagne. Les galgueros ont tellement de galgos que le vol d'un chien n'a aucune importance. De plus, comme je l'ai déjà mentionné, le galgo n'est généralement pas pucé ni tatoué ni enregistré d'aucune façon, donc, qui peut dire qu'il a même existé ?

Plusieurs galgos chanceux se retrouvent dans un refuge où on leur donne des soins médicaux, de la nourriture et de l'eau et où ils apprennent qu'il y a une vie autre que la vie infernale qu'ils ont

connue auprès de leur propriétaire. Mais ce n'est pas seulement le galguero qui doit craindre le galgo. L'autre est le Gitan, aussi dur et cruel que le galguero.

1

Greyhound Rescue Holland

Gitanos (Gitans espagnols)

Les Gitans aménagent leur campement à la périphérie des villes, à proximité de l'entrée principale d'un refuge pour chiens. Ils regardent ce qui se passe, voient les chiens abandonnés à l'extérieur de ses murs. Ces refuges sont habituellement situés dans des zones assez isolées et il n'y a personne sur place pendant la nuit. Les murs extérieurs et les clôtures ont peut-être 3 ou 4 mètres de haut. Ils sont surmontés de fil de fer barbelé ou plus souvent de fragments de verre pour dissuader les gens d'y grimper.

Mais cela n'empêche pas toujours les voleurs, et un peu avant le début de la chasse, vers les mois d'août et septembre, ils entrent dans les refuges pendant la nuit et volent des galgos. Ces pauvres galgos vont retourner à leur vie d'enfer, cachés dans des trous creusés dans le sol et enchaînés à un mur. Ils seront vendus à des galgueros, et l'horrible cycle de vie de terreur recommence pour eux.

Ojeadores (voleurs de chiens)

Les galgos de course sont aussi à risque. Les « Ojeadores » (gens qui cherchent des chiens à voler) se rendent sur les piste de course, dans les foires, les terrains de course et les marchés et regardent quels galgos performant bien. Ils suivent le chien et, si l'occasion se présente pendant la course ou au cours de la journée, ils volent le chien, parfois même alors qu'il court et ils le conduisent dans un endroit isolé où ils gardent les chiens volés.

Ils peuvent aussi aller directement voir le propriétaire du chien et prendre le chien par la force ou l'intimidation pour le revendre. Un bon galgo de course peut valoir jusqu'à 30 000 euros et un bon galgo de chasse peut en valoir 18 000. Étant donné que la plupart des chiens ne sont ni pucés ni tatoués, c'est très difficile de retrouver le propriétaire légal du galgo.

Chien utilisé comme appât dans un combat de chiens

Les galgos volés sont parfois utilisés dans des combats de chiens. Difficile d'imaginer un chien aussi calme et inoffensif dans un combat de chiens ! Par exemple, il y avait en Espagne une zone habitée par des « jeunes à problèmes ». Lorsqu'un de ces jeunes a été arrêté à sa maison, les agents ont découvert qu'il y avait là une galga et ses chiots. Un autre galgo présentait des blessures indiquant qu'il avait été utilisé comme appât lors de combats de chiens. Il y avait des chiens de combat sur les lieux. Les galgos ont été retirés de la maison et placés dans un refuge.

****Opération Harry y Clavijo ****

En novembre 2008, un événement extraordinaire a eu lieu, mené par la Guardia Civil. L'opération Harry y Clavijo a commencé de manière plutôt anodine, en octobre 2007, lorsque SEPRONA (le Service de protection de la nature) a arrêté deux personnes avec deux galgos à Casas de Haro. Après avoir vérifié les chiens avec un lecteur de micropuce, les agents ont découvert que la micropuce de l'un d'eux avait été retirée et que l'autre n'en avait pas du tout.

Cela a permis de découvrir deux réseaux de chiens de course et de chasse volés dans neuf provinces espagnoles, mais surtout dans la province de Castilla-La Mancha. Plus de 33 personnes ont été arrêtées dans 19 provinces, dont Cuenca, Zamorra et Segovia, et plus de 188 chiens et d'autres animaux ont été saisis au cours de l'opération Harry y Clavijo. Certains des chiens valaient plus de 30 000 euros.

Plusieurs des chiens de plus grande valeur avaient été obtenus par le vol, le jeu et des ventes illégales. Des vétérinaires étaient même impliqués. Ils retiraient la micropuce du cou d'un chien (à l'aide d'un couteau !) pour la mettre dans le cou d'un autre chien et le vendre sur le marché noir. Avant les arrestations, les chiens volés étaient envoyés à Castilla-La Mancha, Extremadura, Andalousie, Aragon, Madrid et Murcia.

Les galgos qui étaient pucés ont été retournés à leur propriétaire légal. Cependant, plus de 150 ont été placés dans des installations sans grande protection contre les éléments. Des chiens ont été

remis à des gens qui se disaient leurs propriétaires, sans qu'aucune preuve ne leur soit demandée, et des douzaines de chiens sont morts de pneumonie et d'autres maladies (c'était l'hiver à ce moment !), tandis que le juge prenait son temps pour décider du sort des chiens restants.

Lorsqu'une association de sauvetage a enfin reçu la permission d'aller chercher les galgos, il n'en restait que sept... Heureusement, ils ont tous trouvé un foyer à l'extérieur de l'Espagne.

On a dit que ce cas avait eu pour effet de réduire le nombre de vols de galgos, car la police était plus susceptible de réagir lorsqu'un tel cas leur était rapporté. Cependant, au cours de mes recherches, je n'ai trouvé aucune preuve de cela. En fait, le 11 février 2010, l'association Pro-Galgo a avisé la police du vol de six galgos à la fourrière de Merida. Il semblerait que des Gitans soient entrés par effraction dans la fourrière, endommageant les lieux et volant les chiens. À ce jour, la police n'a encore rien fait.

Les galgos adoptés en Espagne comme animaux de compagnie sont aussi exposés au risque de vol. Bien des Espagnols ne peuvent concevoir que quelqu'un puisse vouloir un galgo comme animal de compagnie. Pour eux, le galgo est une vermine. Mais ils savent aussi que les gens deviennent attachés à leur chien. Il arrive donc qu'un galgo soit volé, puis, quelques jours plus tard, une personne appelle le propriétaire désespéré lui disant qu'elle sait où se trouve son galgo, mais qu'il doit payer une somme d'argent pour le récupérer. Que feriez-vous ?

Le pire est arrivé. Sept galgos ont été volés hier soir au refuge, dont les deux derniers chiots de Serena, devenus de jeunes adultes. Nous allons rendre visite aux Gitans, mais nous nourissons peu d'espoir. Les chiens ont sûrement été cachés et c'est peu probable qu'on les trouve. Nous sommes catastrophés.

Une femme est venue au refuge aujourd'hui. Elle avait adopté un galgo il y a quelques années et il était son compagnon chéri. Le galgo a été volé dans son jardin, et elle est dans tous ses états. Elle est allée dans tous les refuges de la région, elle a lancé un appel à la radio et sur Internet, mais en vain.

Chapitre 6

Anatomie et caractéristiques du galgo

*La dame qui s'était fait voler son galgo est revenue aujourd'hui pour nous

montrer qu'elle avait récupéré son chien. La semaine dernière, une personne

l'a appelée pour lui dire qu'elle savait où se trouvait son galgo, mais qu'elle

devait payer 250 euros pour le récupérer. Elle a payé et son galgo lui a été

retourné, apeuré et émacié, mais qu'importe, elle était tellement contente

de le ravoir.*

*Les pattes de Serena sont bien guéries, elle est devenue une galga heureuse

et confiante. Nous espérons que quelqu'un va l'adopter bientôt et lui donner

un foyer pour le restant de ses jours.*

Comme la plupart des lévriers chassant à vue, le galgo a été conçu

pour la vitesse. Un galgo en pleine course, c'est la grâce et l'élégance

en mouvement.

Utilisé surtout pour la chasse aux lapins et aux lièvres, le galgo voit sa

proie et s'élance à grande vitesse pour l'attraper. Pour ce faire, il faut de la

force, de l'agilité et des réflexes bien aiguisés.

Le galgo perçoit tout mouvement et concentre son attention sur celui-ci,

prêt à s'élancer. Il a donc besoin d'un corps longiligne, souple et léger, de

longues pattes pour faire de grandes enjambées et de membres postérieurs

forts et musclés. Son arrière-train doit être puissant afin de suivre sa proie

qui fait des crochets soudains pour lui échapper. Le galgo a un galop à

double suspension (voir l'illustration), qui le propulse à une vitesse

pouvant atteindre 65 km/h.

Conformation du galgo

Il y a trois types de galgos espagnols : à poil ras, à poil long (très rare) et à

poil dur. Des trois variétés, celle à poil ras est la plus courante.

Bien que d'apparence similaire au lévrier anglais, le galgo a une conformation différente. Il est en général un peu plus bas à l'épaule que

le lévrier anglais et son arrière-train plus haut est bâti pour la course en

endurance (les lévriers anglais sont des sprinteurs). Il est aussi un peu

plus petit, les mâles mesurant jusqu'à 70 cm et les femelles, jusqu'à 64

cm, et plus léger, pesant en général jusqu'à 35 kg, avec peu ou pas de

graisse corporelle.

La robe du galgo se décline en plusieurs couleurs, mais elle est plus

souvent bringée (rayures brunes et noires), fauve et noire avec des

marques blanches.

Il a un long nez et pointu et de petites oreilles repliées sur la tête. Il devrait

y avoir une certaine largeur entre les omoplates, afin qu'il puisse baisser

la tête lorsqu'il court. Sa poitrine large et profonde offre un grand volume

aux poumons et au cœur, son dos est concave, son ventre relevé et sa très

longue queue est repliée entre les jambes.

Le galgo a la peau mince, de couleur rose avec des veines pourpres bien

visibles sur la partie inférieure. Le galgo à poil ras a un poil très fin et

lisse sur tout le corps tandis que le galgo à poil dur porte souvent barbe,

moustache et sourcils très fournis.

Un excellent animal de compagnie

D'une nature similaire à celle du lévrier anglais, le galgo est doux et

calme, il jappe rarement, mue très peu et est très heureux de passer sa

journée pelotonné sur le canapé, d'où son surnom de « chien de canapé ».

Comme il vit généralement en meutes, mâles et femelles ensemble, il n'est

pas agressif envers les autres chiens (il y a évidemment des exceptions !).

Le galgo fait un très bon animal de compagnie et s'entend bien avec les

enfants. Étant calme de nature, il sera heureux de jouer un peu avec eux,

mais il est peu probable qu'il renverse un enfant. Plusieurs s'entendent

bien avec les chats. Ma lévrière Molly vivait avec deux chats et est devenue

un chien de zoothérapie. Nous visitons des hôpitaux et des foyers pour

personnes âgées, et ses longues pattes faisaient en sorte qu'elle était juste

à la bonne hauteur pour mettre sa tête sur un lit d'hôpital ou pousser

doucement une main pour obtenir une caresse.
 Contrairement à la croyance populaire, le galgo n'a pas besoin de beaucoup d'exercice. Environ deux promenades par jour de 20 minutes chacune lui suffisent. Cela étant dit, lorsque je participe à des marches de chiens commanditées, mes galgas n'ont aucune difficulté à marcher 8 kilomètres en laisse, récoltant une rosette pour avoir complété le trajet.
 Exercice et habillement
 Étant donné que sa tête est généralement de même diamètre que son cou et que ses oreilles sont petites, on recommande le port d'un collier spécialement conçu pour les lévriers ou d'un harnais, car il peut se dégager d'un collier pour chien ordinaire. Il faut toujours le marcher en laisse à l'extérieur d'un jardin clos ou d'une cour fermée, car s'il voit une proie, son instinct de chasseur prend le dessus et il se lance à sa poursuite !

- 1 Olive et Gordon le galgo. Photo de J. Barra\
- 2 clough

Malgré qu'il passe le plus clair de son temps à dormir, le galgo a un très bon appétit. Il lui faut parfois une alimentation spéciale pour maintenir son poids et il est sensible aux produits chimiques et aux anesthésiants.
 Il supporte difficilement le chaud et le froid. C'est donc préférable de

lui acheter un manteau imperméable doublé spécialement conçu
pour
les lévriers.
Étant donné qu'il a la peau mince et qu'il est osseux, il a besoin
d'un
endroit bien rembourré pour se coucher... un canapé aux coussins bien
rebondis étant son endroit de prédilection ! Sensible de nature,
un simple
« Non » suffit à le rappeler à l'ordre.
Tristement, en Espagne, les galgos sont gardés à l'extérieur,
enfermés dans
des cabanes ou enchaînés à un mur. Ils meurent de froid s'ils
n'ont pas
de protection pendant l'hiver. Ils ne peuvent survivre à l'extérieur à des
températures de -20 °C sans un endroit où se réfugier au chaud.
L'hiver 2009-2010 a été particulièrement pluvieux, et plusieurs
refuges
ont été inondés. Certains galgos que nous avons rescapés d'Espagne
souffraient d'engelures à leurs pattes et à leur queue. Dans
certains cas, il
a fallu amputer une partie de la queue.
Au voleur !
L'une des caractéristiques les moins sympathiques du galgo est
sa
propension à voler ! Sa tête étant à la hauteur des comptoirs de
cuisine et
dotée d'un nez particulièrement bien conçu pour sentir le
moindre arôme,
il est irrésistiblement attiré par toute nourriture laissée sur le
comptoir.
Mes galgos ont déjà réussi à s'approprier un plum-pudding, une
douzaine

de tourtes, un poulet entier (peau, os et tout) et une barquette de

margarine, à différentes occasions évidemment ! Lorsqu'on les confronte,

leur expression faciale et leurs grands yeux bruns crient à l'injustice...

« Quoi ? Moi ? Jamais ! ».

Espérance de vie

L'espérance de vie du galgo dans un environnement domestique normal est

entre 12 et 15 ans, mais étant donné la reproduction incontrôlée et effectuée

à tort et à travers des galgos en Espagne par les chasseurs et les Gitans, leur

mauvaise nutrition et le manque de soins vétérinaires adéquats, certaines

maladies prévalent chez les galgos, dont la leishmaniose, l'ehrlichiose et la

filariose, dont nous discuterons au Chapitre 7.

Dans les mains d'un galguero ou d'un Gitan, un galgo peut survivre au

plus deux ou trois ans. Les femelles sont toujours enceintes ou en train

d'allaiter, toujours émaciées, toujours menacées par la maladie et les

blessures. Un galgo a une chance de survivre si son galguero l'abandonne

dans les rues ou dans une perrera pour y être euthanasié et qu'il est

secouru par un refuge ou par une bénévole d'une association.

Juste au moment où nous pensions que les choses allaient en s'améliorant,

Antonia, une autre bénévole, a appelé pour nous dire qu'elle avait eu vent

d'un galgo blessé, étendu dans une rue, laissé pour mort et que personne ne voulait aider.
 Elle s'en va le chercher. La pauvre bête a probablement été traînée par une voiture. Le vétérinaire est prêt à intervenir. On ne sait pas quelle est l'ampleur de ses blessures.
 Antonia est arrivée, transportant dans ses bras une galga brin-gée absolument terrifiée, à peine consciente, le corps couvert de blessures béantes. Elle s'en va directement à la clinique pour y être examinée.

1

L'Europe des Lévrieriers

Quels monstres peuvent infliger une telle torture à un être vivant ? Qu'est-ce qui se passe dans leur tête ? Rient-ils des souffrances et de la détresse du chien ? Ça va être difficile de trouver les coupables, parce que, évidemment, elle n'est pas pucée.
 Ce genre d'horreur se produit constamment. Il n'y a aucun répit. On est toujours en proie au stress émotionnel. Il y a tellement de chiens blessés et dont personne ne veut. Il faut que ça cesse, il faut faire quelque chose !

1

?Chapitre 7

Les maladies du galgo et les soins à lui apporter
 Bonne nouvelle ! Serena a été adoptée par une famille en France.
 Elle nous

quitte aujourd'hui avec quatre autres galgos du refuge. On leur donne un

bain pour qu'ils sentent bon, car malgré tous nos efforts pour nettoyer

et désinfecter les enclos, il y a toujours une odeur qui colle aux chiens

de refuge.

Serena n'apprécie pas beaucoup l'eau, mais on lui dit qu'après, elle va être

toute belle, qu'elle va sentir la rose et que sa famille va l'adorer. Elle est

complètement différente de la pauvre chienne terrorisée qui se terrait dans

un bâtiment abandonné. On est tellement heureux lorsque quelqu'un veut

adopter nos galgos.

Étant donné que le galgo est fait pour la vitesse et la course d'endurance,

il a besoin d'un gros cœur. Faites un poing et vous aurez une idée de la

grosseur de son cœur.

Le galgo est bâti pour l'endurance, pour couvrir de grandes distances

à la poursuite d'un lièvre, tandis que le lévrier anglais est un sprinteur.

Cependant, ils sont tous deux des « chiens de canapé ».

Poids plume

Le galgo ne devrait pas être trop lourd. Les côtes de même que les deux

points osseux juste au-dessus de l'os de la queue doivent être visibles.

Un excès de poids causera des problèmes aux articulations et au cœur

lorsqu'il sera plus vieux. Les galgos mâles devraient peser environ 30-35

kilos et les femelles, entre 25-30 kilos.

Toilettage

Le toilettage améliore la condition des poils et de la peau, mais étant

donné les poils ras et la peau sensible du galgo, il est préférable d'utiliser

un gant de toilettage ou une brosse pour bébés. On peut l'humecter avec

une faible solution de désinfectant, environ une ou deux fois par mois.

Il faut aussi surveiller la longueur des griffes du galgo. Comme il est

assez inactif, car il dort beaucoup, ses griffes ne s'usent pas rapidement.

Comme c'est le cas pour tous les autres chiens, il faut le vermifuger et le

traiter régulièrement pour les puces et les tiques.

Les principales maladies présentes en Espagne et dans les îles espagnoles

et qui touchent les chiens, y compris les galgos, sont la leishmaniose,

l'ehrlichiose et la filariose. Internet et les librairies regorgent d'informations

sur ces maladies, donc je vais simplement donner une explication générale

de chacune.

Leishmaniose

Cette maladie est causée par la pique du moucheron (phlébotome). C'est

la troisième maladie canine la plus importante au monde. Elle peut être

mortelle en l'absence de traitement. C'est un parasite appelé Leishmania

infantum qui transmet la maladie aux chiens. Un chien peut être piqué

jusqu'à cent fois par heure pendant la saison du moucheron, d'avril à

novembre et surtout pendant les vagues de chaleur d'août. Le moucheron

est plus actif la nuit, entre minuit et 4 h.

On trouve ce moucheron dans les jardins, les zones rurales, les bois et

les parcs. Comme c'est le cas pour la plupart des mouches, il disparaît

en hiver.

Transmission de la maladie

Une femelle moucheron pique les animaux et aspire du sang pour fournir

des protéines à ses œufs. Si elle pique un chien qui a déjà la leishmaniose

et pique ensuite un autre chien, elle lui injectera le parasite sous la peau.

Il faut habituellement au parasite entre 3 semaines et 3 mois pour passer

dans le sang et pour que des symptômes visibles apparaissent.

Les chiens

qui vivent à l'extérieur sont beaucoup plus à risque, surtout si la maison

est protégée contre les moustiques à l'aide de moustiquaires et d'autres

produits de protection.

Symptômes

Au début, le chien infecté présente les symptômes suivants : perte de

poids, pousse anormale des griffes, hypertrophie des ganglions, maladie

du foie et des reins, saignements de nez, claudication et diarrhée. Si un

chien présente l'un ou l'autre de ces symptômes, une analyse sanguine

est indiquée et peut-être aussi une biopsie cutanée. Les galgos adoptés

par l'entremise d'un refuge espagnol devraient déjà avoir été vaccinés et

stérilisés, et une analyse sanguine effectuée.

Selon le degré de leishmaniose, le vétérinaire espagnol aura peut-être

commencé le traitement, car plus il est commencé tôt, meilleures sont

les chances d'empêcher la maladie de progresser et de devenir trop grave.

Bien des galgos ont un test de leishmaniose négatif. Si un chien est testé

positif, il faut lui faire faire une analyse sanguine chaque année, même si

le taux de leishmaniose est très bas. Rien n'empêche un galgo ayant un

taux de leishmaniose bas de vivre normalement toute sa vie.

Prévention et traitement

La meilleure prévention contre les piqûres de moucheron consiste à

garder le chien à l'intérieur la nuit, ce qui est à peu près impossible dans

les refuges espagnols où il peut y avoir quelque 200 chiens.

Le chien devrait porter un collier anti-parasitaires de mars jusqu'à la

fin de novembre. Similaire à un collier anti-puces, le plus courant est le

Scalibor. Assurez-vous d'utiliser un collier pour chien de grande taille.

Chaque année, les refuges sollicitent des dons pour acheter ces colliers,

car ils sont assez coûteux.

Aux États-Unis, en juillet 2011, un galgo qui avait été adopté d'un refuge

espagnol, était testé positif à la leishmaniose. Le refuge avait pourtant fait

faire un bilan sanguin complet avant son départ et il avait testé négatif à

la leishmaniose, à l'ehrlichiose et à la filariose.

Comment une telle chose a-t-elle donc pu se produire ?

En 2005, le Collège de médecine vétérinaire de l'Université de la Géorgie

a enquêté sur les cas de leishmaniose aux États-Unis. Des cas avaient été

détectés dans 21 États vers la fin des années 1990 et jusqu'en 2003, surtout

chez des foxhounds.

Ces recherches indiquent malheureusement que la leishmaniose est une

maladie qui progresse lentement et qui peut prendre plusieurs années à

se manifester.

Votre galgo devrait avoir une analyse sanguine annuelle afin de vérifier

qu'il n'a pas développé la maladie.

L'allopurinol est un médicament utilisé couramment pour les chiens

ayant un faible taux de leishmaniose.

Il n'existe pas de vaccin contre la maladie, mais des recherches sont

en cours.

MISE À JOUR

Mars 2011

Extrait de Boursier.com.

Le 17/03/2011

« Suite au dépôt début 2010 du dossier d'enregistrement auprès de l'agence

européenne du médicament (EMA), le CVMP, Comité des médicaments

vétérinaires de l'EMA, a émis le 13 janvier 2011 un avis favorable pour

Canileish®, le premier vaccin contre la leishmaniose canine en Europe.

Le 14 mars, la Commission Européenne a confirmé cet avis en attribuant

une AMM européenne à Virbac pour ce vaccin.

Canileish® sera lancé dans un premier temps au Portugal à la fin du premier

semestre 2011. Viendront ensuite rapidement les autres pays de la zone

endémique : Espagne, France, Grèce et Italie (ordre non-chronologique).

Ce déploiement tient compte de la prévalence géographique de la maladie

et du délai nécessaire pour la montée en puissance de la production

du vaccin.

Le lancement dans les pays d'Europe du Nord ayant un flux d'estivants

vers la zone endémique suivra dans un second temps. »

Mise à jour - Août 2012. Vous pouvez acheter Canileish® chez votre

vétérinaire. Le traitement consiste en trois injections coûtant environ 150

euros, suivies d'un vaccin annuel.

Ehrlichiose

Les tiques sont un problème courant dans bien des pays européens, mais

elles causent différentes maladies. Je ne crois pas qu'il y ait un propriétaire

de chien en Europe qui n'a pas déjà vu une boursouflure grise ou brune

sur le corps de son chien après une promenade en forêt ou dans la lande,

surtout si des moutons et des chèvres y étaient passés ou y avaient brouté.

Le *Rhipicephalus* est une tique brune. La femelle peut être porteuse de la

bactérie *Ehrlichia canis* ou *Rickettsia* dans sa salive. Lorsqu'elle suce le sang

du chien, elle lui transmet l'*Ehrlichia*. Après une période d'incubation de

plusieurs jours, la bactérie envahit les globules blancs et infecte tout le

corps du chien.

Les symptômes comprennent la claudication, la fièvre, des sécrétions

nasales et des écoulements oculaires, une perte d'appétit causant un

amaigrissement, l'anémie, des saignements de nez, de la bouche et des

intestins. Si le chien présente l'un ou l'autre de ces symptômes, l'analyse

sanguine constitue la meilleure façon de déterminer s'il est atteint de

la maladie.

Prévention et traitement

Lorsque vous revenez d'une promenade avec votre chien, vérifiez son

pelage. Si vous trouvez une tique, retirez-la immédiatement, car plus

longtemps la tique suce son sang, plus il est susceptible d'être infecté.

Protégez votre chien en lui appliquant un liquide anti-tiques ou en lui

mettant un collier anti-tiques, vendu chez le vétérinaire et en pharmacie.

Le traitement vétérinaire consiste à appliquer un antibiotique spécial

pendant quatre semaines au début. Une autre analyse sanguine est alors

effectuée, et si le résultat est positif à l'ehrlichiose, le traitement peut

être continué encore un mois ou deux, jusqu'à ce qu'on obtienne un

résultat négatif.

Comme c'est le cas avec la leishmaniose, l'ehrlichiose peut tuer le chien si

le traitement n'est pas administré assez tôt.

Il importe de noter que la tique brune *Rhipicephalus* ne transmet pas la

bactérie qui cause la maladie de Lyme.

Filariose (ou vers du cœur)

Cette maladie est transmise par les piqûres de moustiques. Les insectes

sont porteurs d'un parasite qui se reproduit dans les artères de l'animal

hôte, surtout des chiens. Comme c'est le cas pour les mouches, la

saison des moustiques s'étend d'avril à octobre et c'est encore la femelle

qui est porteuse.

En piquant le chien, le moustique lui injecte des larves de *Dirofilaria*

immitis sous la peau. Les larves migrent dans le corps du chien pendant

quelques semaines jusqu'à ce qu'elles atteignent la circulation sanguine.

Elles passent ensuite dans le sang jusqu'au ventricule droit du cœur et aux

artères pulmonaires, où elles se reproduisent.

En l'absence de traitement, les vers parasites grossissent pour atteindre

entre 25 et 30 cm à la maturité. À ce stade, ils causent des dommages

graves au système circulatoire du chien, ce qui entraîne un blocage de

la circulation sanguine, suivi d'une insuffisance cardiaque et de la mort

soudaine du chien.

Symptômes

Les symptômes peuvent apparaître plusieurs mois et même un an après

l'infection. Le chien peut avoir une toux fréquente et persistante et de

la fièvre. Il pourra manquer d'énergie et ne pas vouloir sortir pour aller

marcher. Il aura l'air fatigué (plus que la normale) et il perdra l'appétit

et maigrira. Son abdomen sera gonflé et peut-être aussi ses pattes

postérieures, à cause de l'accumulation de liquide dans l'estomac.

Prévention et traitement

Il convient encore ici de garder le chien à l'intérieur pendant les chaudes

journées d'été. Votre maison devrait être dotée de moustiquaires en tout

temps, autant pour votre protection que pour celle de votre animal. Vous

devriez faire vermifuger votre chien régulièrement. Il existe aussi des

produits pour empêcher les vers du cœur, les otites parasitaires et la gale

et éloigner les puces et les tiques. Ces traitements ne sont pas coûteux et

ils sont sécuritaires, faciles à utiliser et extrêmement efficaces s'ils sont

utilisés régulièrement.

Si votre chien présente l'un ou l'autre de ces symptômes, vous devriez

l'amener chez le vétérinaire pour lui faire faire une analyse sanguine.

L'analyse sous le microscope pourrait indiquer des vers vivants. Si aucun

ver vivant n'est présent, une analyse sérologique permet d'obtenir un

diagnostic définitif.

Le succès du traitement dépend du stade de la maladie. Si le chien est traité

avant l'apparition de problèmes cardiaques, il a une meilleure chance

de s'en sortir. Le traitement consiste en deux injections contre les vers

adultes, suivies d'un traitement oral contre les larves qui se trouvent dans

le sang. Après le traitement, il faut observer une période de repos et de

calme sans exercice, car le risque d'embolie pulmonaire dû à la présence

des vers morts est à ce moment très important.

Évidemment, les cas avancés sont très difficiles à traiter, car ils nécessitent

et les poumons, suivie d'un repos complet pendant un mois accompagné

d'une anticoagulothérapie, puis d'injections anti-vers du cœur et d'un

traitement oral, comme pour les cas moins graves.

Leptospirose

Cette maladie touche d'autres animaux en plus des chiens et elle est

présente partout dans le monde. Les rats, certains animaux sauvages de

même que le bétail en sont porteurs. L'incidence de la maladie est plus

élevée en été et en automne, surtout après des pluies abondantes.

Elle est causée par des organismes hélicoïdaux mobiles appelés spirochètes

qui vivent dans l'environnement et sont habituellement inoffensifs. Mais

deux souches se sont adaptées et causent des maladies chez le chien : l'une

est *Leptospira* (*leptospire*) qui cause la leptospirose et l'autre est *Borrelia*

qui cause la maladie de Lyme. (En passant, *Treponema pallidum* est le

spirochète qui cause la syphilis.)

La plupart des animaux porteurs de spirochètes ne semblent pas malades

alors que les organismes se dirigent vers leurs reins. La bactérie passe chez

le chien par contact direct ou indirect avec de l'urine infectée (les chiens

reniflent l'urine des autres animaux) ou lorsque le chien boit de l'eau

contaminée et qu'il se baigne ou patauge dans une mare d'eau contaminée

par exemple. La maladie se transmet également par la morsure d'un

animal infecté.

Symptômes

Les symptômes de la leptospirose sont les suivants : forte fièvre, dépression,

douleurs articulaires, hypothermie, frissons, raideur, salivation,

vomissements et perte d'appétit (qui peuvent aussi être des symptômes

d'autres problèmes de santé). Le chien aura aussi tendance à boire

beaucoup plus que la normale. À mesure que la maladie progresse, l'urine

prend une coloration rouge et le chien infecté présente une jaunisse et un

écoulement oculaire.

Prévention et traitement

Une analyse sanguine est nécessaire pour diagnostiquer le problème, car

il existe d'autres maladies dont les symptômes sont similaires à ceux de

la leptospirose, dont l'éhrlichiose (voir ci-dessus) et la babésiose canine

(voir plus loin). C'est pour cette raison que le vétérinaire pourra prescrire

des antibiotiques et un test basé sur la réaction en chaîne par polymérase

(PCR) qui indiquera la présence de leptospires. On peut parfois voir les

leptospires dans l'urine du chien sous microscope.

Plusieurs antibiotiques courants tuent les leptospires. On pourra

administrer des liquides intraveineux au chien pour l'hydrater et pour

atténuer les dommages causés aux reins. Bien des chiens se rétablissent

complètement. Il existe aussi un vaccin contre la maladie, mais il n'est

habituellement pas administré à moins que le chien soit susceptible d'être

exposé à des animaux sauvages qui pourraient être infectés, surtout

à proximité de l'eau. De plus, certains chiens ont une réaction grave

au vaccin.

Cette maladie peut être transmise aux humains. Si votre chien est infecté,

il est extrêmement important qu'aucun des membres de votre famille ne

soit exposé à l'urine du chien. Étant donné que les leptospires peuvent

être évacués dans l'urine du chien pendant des mois, il faut respecter les

précautions suivantes :

- ?Une seule personne devrait s'occuper du chien.

- ?Gardez le chien infecté dans une aire distincte de la maison, loin de

1 tout autre animal.

- ?Portez des gants de protection lorsque vous nettoyez les lieux où se

1 trouve le chien.

- ?Ne laissez le chien uriner que sur une surface qui peut être facilement

1 désinfectée.

Un galgo adopté dans un refuge espagnol présentait des symptômes de

la leptospirose plusieurs mois après son arrivée dans sa nouvelle famille.

Grâce aux soins attentifs prodigués par son propriétaire et le vétérinaire,

aucun des deux autres chiens de la maisonnée n'a contracté la maladie,

et six mois après l'apparition des premiers symptômes, le chien était

déclaré guéri.

Cas concret de leptospirose chez le chien
Un compte-rendu de Chris Mosey
La leptospirose est causée par une bactérie de forme spiralée (spirochète),
habituellement présente dans l'environnement. On la trouve dans l'urine,
la salive, le sang, le lait et autres liquides corporels d'animaux infectés.
Divers animaux sauvages, les rats et le bétail peuvent être porteurs de
la bactérie et peuvent facilement propager la maladie en contaminant
l'herbe, le sol, les ruisseaux, les étangs, la nourriture, etc. Elle survit le
mieux dans les climats tempérés, chauds et humides.
J'ai adopté mon deuxième galgo, Lucho, le 1er octobre 2009. C'était un
chien errant avec une vilaine blessure à une patte arrière, qui a nécessité
l'amputation lors de son arrivée au refuge en Espagne, 4 à 5 mois avant
que je l'adopte. Il avait reçu les vaccins habituels, y compris contre
la leptospirose.
Je suis allée le chercher le lendemain de son arrivée aux États-Unis et j'ai
tout de suite remarqué qu'il était en moins bonne condition qu'il n'en
avait l'air sur les photos que j'avais vues. J'ai pensé qu'il allait reprendre
du poids et retrouver la forme en un rien de temps. Outre la malnutrition,
notre vétérinaire a dit qu'il avait l'air en bonne santé.
Pendant les premières semaines, il était timide, mais avait l'air normal.

Cependant, au cours de la deuxième semaine, j'ai remarqué un changement notable.

Il est devenu apathique, au point où on devait le transporter à l'extérieur

pour faire ses besoins, et il avait mal et criait lorsqu'on essayait de le

mettre debout. Il mangeait et buvait peu. Puis, j'ai vu que son urine

était brune et je l'ai amené immédiatement chez le vétérinaire avec un

échantillon d'urine.

1

C. Mosey

Une analyse de l'urine indiquait une infection urinaire probable. Il a donc

été mis sous antibiotiques. Quelques jours plus tard, ne voyant aucune

amélioration, je suis retournée chez le vétérinaire pour d'autres tests. Il a

été mis sous intraveineuse pour traiter sa déshydratation, puis il a passé

des radiographies, un bilan sanguin et un test pour la pancréatite. Tous

les résultats étaient normaux. Le vétérinaire lui a fait passer un autre test

et a diagnostiqué une leptospirose.

Il existe plusieurs centaines de sérovars (souches) de leptospirose, et une

poignée de ceux-ci peuvent infecter le chien. Lucho présentait un titre

élevé pour l'un des sérovars. Il a donc été mis sous antibiotiques à plus

fortes doses pendant un mois.

La majorité des infections par leptospires chez le chien et chez d'autres

animaux sont subcliniques, sans signes évidents d'infection. Les cas plus graves d'infection peuvent présenter des symptômes non spécifiques

1

v?76 v

----- Page 78 -----

comme des vomissements, de la déshydratation, une perte d'appétit, de

l'apathie, de la fièvre et des douleurs musculaires et abdominales.

À moins que l'on soupçonne un cas de leptospirose, la maladie peut être

difficile à diagnostiquer. En l'absence de traitement, elle peut causer des

dommages au foie et aux reins, entraînant une insuffisance rénale et

la mort.

La leptospirose est une zoonose, c'est-à-dire qu'elle est transmissible de

l'animal à l'homme. Si vous soignez un animal ayant la leptospirose, il

importe de minimiser les risques en portant des gants et en évitant tout

contact avec son urine (la méthode d'infection la plus courante) et en

vous lavant les mains minutieusement. Évidemment, vos autres chiens

peuvent être infectés aussi ; il importe donc de désinfecter les surfaces

contaminées par l'urine. Votre chien peut excréter des spirochètes encore

quelque temps après sa guérison.

Lucho était sous antibiotiques depuis plusieurs mois, mais avait encore

l'air « chétif ». Il avait perdu plusieurs kilos, son pelage était terne et il ne

montrait aucun intérêt pour quoi que ce soit. Nous avons fait faire une

autre analyse sanguine pour voir ce qui se passait.

Quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'il présentait un titre élevé

non seulement à la souche originale de leptospirose, mais aussi à une

deuxième souche. Il a été mis sous antibiotiques pendant encore un mois

et enfin, c'est un autre chien. Il prend du poids, joue avec ses jouets et avec

nos deux autres chiens et il semble en bonne forme. Il paraît heureux et

en santé.

Bien que la leptospirose soit difficile à diagnostiquer, surtout dans les

régions où elle n'est pas très présente, un traitement intensif peut sauver la

vie de votre chien. Il existe bien un vaccin contre la leptospirose, mais il ne

protège pas contre tous les sérovars. Il fait même l'objet d'une controverse

quant à la nécessité de l'inclure en tant que vaccin de base.

Étant donné que Lucho était un chien errant, on ne sait pas comment il a

contracté la leptospirose. Il a probablement bu de l'eau contaminée. Il est

maintenant rétabli, et on s'attend à ce qu'il vive une longue vie en santé.

Février 2010

Piroplasmose ou babésiose canine

C'est une autre maladie transmise par les tiques, présente dans le monde

entier, mais surtout dans les pays tropicaux. Les jeunes chiens y semblent

plus sensibles.

Symptômes

On note tout d'abord une forte fièvre, une anémie aiguë et de l'apathie, qui

peuvent être suivies d'un refus de manger et de boire, de vomissements,

de douleur musculaire, de perte de poids rapide, d'écoulement oculaire et

d'urine très jaune. Le chien peut aussi être constipé, puis avoir la diarrhée.

Prévention et traitement

Vérifiez toujours que le pelage de votre chien ne contient pas de tique.

S'il y en a, il faut les détruire immédiatement. Si votre chien présente

l'un ou l'autre des symptômes susmentionnés, une analyse sanguine sera

nécessaire. Il existe plusieurs médicaments efficaces sur le marché, et de

récentes études indiquent que certains remèdes homéopathiques seraient

aussi efficaces.

Il est intéressant de noter que les rapports cliniques suggèrent que les

lévriers anglais sont plus susceptibles à cette maladie que les autres races.

Les chenilles processionnaires

Les chenilles processionnaires constituent un autre problème pour

les chiens et les chats. On les trouve dans plusieurs régions chaudes

de l'Europe, surtout s'il y a des forêts et des bosquets de pins. On voit

facilement leurs nids, qui ressemblent à de grosses boules de coton assez

haut dans les arbres.

Les chenilles sortent des nids d'octobre à mars ou avril et elles se

déplacent en une longue procession à la recherche d'un sol chaud où elles

pourront se transformer en chrysalides. Elles peuvent être des centaines

se déplaçant à la queue leu leu sur les chemins, dans l'herbe et à travers

les jardins. Leur corps est couvert de poils urticants et nécrosants, mais

elles sentent bon.

Si un chien ou un chat les mange, il en mourra presque certainement.

L'ingestion de trois ou quatre chenilles peut tuer un chien de taille

moyenne et l'ingestion d'une chenille peut tuer un chat. La réaction au

poison est tellement rapide qu'on n'a souvent même pas le temps de se

rendre chez le vétérinaire.

Symptômes et prévention

Les symptômes incluent des vomissements et une enflure de la langue ; le

chien peut tituber et avoir de la difficulté à respirer.

Si jamais vous voyez une procession de ces chenilles, gardez vos distances,

ne les interrompez pas, car si vous les dérangez, elles projettent leurs poils

dans les airs, ce qui propage encore plus le risque d'empoisonnement.

Nous avons nommé la galga gravement blessée Rafe. Selon le vétérinaire, ses

tendons et ses muscles vont prendre des mois à guérir. Elle va avoir besoin

de traitements de physiothérapie, et nous devons essayer de lui trouver une

famille d'accueil près de la côte pour qu'elle puisse nager de temps à autre.

Elle est un peu plus heureuse, elle remue la queue un peu, mais les hommes

la terrorisent. La personne qui l'a trouvée et la vétérinaire sont des femmes,

donc pas de problème de ce côté. Elle est sous antibiotiques pour empêcher

l'infection de ses plaies ouvertes, et nous appliquons une crème spéciale sur

celles-ci. Pauvre galga.

1

?Chapitre 8

Problèmes de santé inhérents

Nous avons reçu un autre appel aujourd'hui : un galgo frappé par un camion,

gravement blessé, encore vivant, mais incapable de bouger. Le chien a les

deux pattes cassées et il a fallu trois jours avant que quelqu'un nous appelle.

Nous, qui travaillons avec les chiens, avons peine à comprendre comment

une personne peut voir un chien en détresse et lui tourner le dos. Il est de

toute évidence très souffrant. Ses pattes avant sont toutes déformées et ses

pattes postérieures sont aussi blessées.

Au refuge, il a mangé et ses yeux nous supplient de l'aider et d'arrêter la

douleur. Nous lui avons donné des analgésiques et des antibiotiques. Nous

l'aménons chez le vétérinaire. Il faut lui trouver une famille d'accueil au

plus vite, car il aura besoin de beaucoup de soins que nous n'avons pas le

temps de lui prodiguer ici au refuge. Nous l'avons nommé Teodor.

Comme c'est le cas dans « l'industrie » des lévriers anglais au Royaume-Uni

et en Irlande, les galgas espagnoles doivent produire portée après portée,

année après année, comme une chaîne de production. La reproduction

n'est pas organisée d'aucune façon, aucun contrôle n'est établi, sauf dans

les rares cas où un chasseur responsable respecte les lois sur le bien-être

des animaux. En général, les chiennes sont gardées dans des conditions

insalubres, elles sont mal nourries et font portée sur portée, car le chasseur

espère qu'elles produiront un ou deux bons chasseurs ou coureurs

chaque année.

Dans chaque portée, qui comprend en moyenne 10 chiots, la plupart

seront jugés inutiles. Des milliers de ces chiots naissent chaque année et

sont éliminés (abandonnés dans les rues ou dans des refuges, tués par

balle, noyés. On estime ces « rejetés » à quelque 50 000 galgos chaque

année (et peut-être même jusqu'à 100 000).

1	Galgo aux pattes cassées	Galgos\
2	112	

Les chiennes ne sont pas nourries adéquatement pour leur propre santé

et celle de leurs chiots et, de plus, il n'y a aucun suivi des problèmes

génétiques qu'une chienne peut avoir et qu'elle peut transmettre à ses

chiots. En général, un galgo reste entre les mains d'un Gitan ou d'un

galguero entre trois et quatre ans au plus, et ces maladies ne sont peut-être

pas encore apparentes lorsqu'un galgo chanceux réussit à sortir de cet

enfer et est pris en charge par un refuge.

Manque de nutriments

Prenons par exemple une chienne squelettique comme Serena, qui s'efforce

de survivre avec une maigre pitance et essaie de produire assez de lait

pour nourrir huit bouches affamées. Étant donné que la pauvre chienne

n'a pas les nutriments nécessaires pour bien nourrir ses chiots, ceux-ci

n'ont pas un très bon départ dans la vie et pourraient, plus tard, souffrir

de maladies des os, comme le rachitisme, conséquence d'une carence

en calcium et en vitamine D, essentiels pour bâtir une bonne structure

osseuse. De même, étant donné que les chiennes sont souvent gardées

dans des endroits exigus et sombres, elles ne sont pas assez exposées au

soleil, ce qui réduit leurs niveaux de calcium et de phosphate, pouvant

entraîner une carence en vitamine D chez elles et une carence en calcium

et en phosphore chez leurs chiots.

Si vous adoptez un jeune galgo d'Espagne, pensez à ajouter des vitamines

et des minéraux à son alimentation afin d'améliorer ses os et sa peau.

La gale démodécique (ou démodécie)

J'inclus cette maladie dans ce chapitre, car bien qu'il ne s'agisse pas d'une

maladie véritablement génétique, elle est quand même transmise de la

chienne à ses petits. J'affiche souvent, sur Galgo News, des photos de

galgos souffrant des effets horribles de la gale. Elle est causée par une mite

microscopique appelée Demodex canis, qui vit sur la peau des chiens. Les

Demodex sont transmis de la mère aux chiots, dans les trois premiers

jours de vie. Ils sont donc présents en nombre restreint chez la plupart des

chiens normaux.

Cependant, leur prolifération peut conduire à la perte de poils et à

l'apparition de démangeaisons et de lésions cutanées graves. Si l'un ou

l'autre de ces symptômes apparaît et que le chien a un faible système

immunitaire dû à son mauvais départ dans la vie, il faut consulter un

vétérinaire aussitôt que possible.

Le pemphigus foliacé est une maladie véritablement génétique transmise

de la chienne à ses chiots. L'une de mes galgas en était atteinte.

Les

terribles souffrances engendrées par cette maladie sont dues, encore

une fois, au manque de contrôle et de surveillance dans la reproduction,

ce qui empêche de faire le suivi des maladies génétiques et de favoriser

l'accouplement de chiens en santé. C'est aussi une maladie qui entraîne

des coûts exorbitants pour le propriétaire.

Chez ma galga, le pemphigus foliacé a commencé par une claudication,

la peau de ses coussinets pelait, puis une éruption cutanée rose sur le

ventre et des pustules sont apparues et se sont répandues sur tout son

corps, entraînant une perte de poils. Une biopsie est la seule méthode

diagnostique. Le traitement consiste à trouver la dose maximale pour

contrôler la maladie tout en provoquant le moins d'effets secondaires au

niveau du foie et des reins, ce qui peut prendre quelques mois.

Et c'est

très coûteux !

L'hypothyroïdie

Il s'agit d'un trouble hormonal qui touche les chiens et les chats, mais les

lévriers anglais et espagnols sont les races les plus touchées. Elle affecte

tout le corps et peut entraîner d'autres problèmes médicaux.

La glande thyroïde ne produit pas assez de l'hormone thyroxine. Les

lévriers anglais et espagnols ont normalement des taux de thyroxine plus

faibles que ceux des autres races. Donc, si on soupçonne un problème

thyroïdien, il faudra effectuer jusqu'à quatre tests.

Les symptômes les plus courants sont la léthargie et l'apathie, une perte

de poils sur la croupe, les cuisses et le cou, un pelage terne, une peau sèche

et squameuse, une respiration sifflante, des otites chroniques, l'obésité, de

l'anxiété de séparation ou de l'agressivité. Dans les cas les plus graves, il

peut y avoir une tendance aux saignements.

Il va falloir effectuer un bilan sanguin et des tests de la thyroïde.

Traitement

Le traitement de l'hypothyroïdie repose surtout sur l'utilisation d'une

hormone thyroïdienne synthétique de remplacement, comme des

comprimés de L-thyroxine (T4). Des visites régulières chez le vétérinaire

et une analyse sanguine de suivi permettront d'adapter la dose afin d'avoir

un effet optimal.

Des remèdes homéopathiques, comme du varech (qui contient de l'iode),

sont bénéfiques, et les vitamines A, B et C de même que l'oméga 6 peuvent

aussi aider.

Comment améliorer la santé de votre galgo

L'une des meilleures façons d'améliorer la santé de votre galgo adopté

consiste à lui donner une alimentation contenant environ 50 % de viande

cru ! Je n'aurais jamais pensé à donner du poulet cru à mes chiens, mais

quand j'ai visité un gros refuge à Ciudad Real pour aller chercher ma

première galga, j'ai été étonnée de voir des piles de carcasses de poulet

cru. Les bénévoles m'ont expliqué que les os de poulet crus sont mous ; le

chien peut donc les digérer sans problème. Il absorbe ainsi le calcium et

les protéines.

Il existe maintenant des mélanges commerciaux de pâtes précuites qui

constituent une excellente source d'énergie. De plus, lorsque vous coupez

des carottes, des tomates, des courgettes, du céleri, des citrouilles, etc.,

vous pouvez en donner à votre chien, c'est très bon pour lui. Lorsqu'un

galgo arrive chez moi en accueil, en général, il a besoin de prendre un

peu de poids, alors en plus de ces légumes, j'ajoute un œuf cuit dur et du

yogourt nature dans sa gamelle.

Lorsque vous adoptez un galgo d'Espagne, n'oubliez pas de lui offrir une

alimentation de qualité. La plupart n'auront pas eu un bien bon départ

dans la vie et vous pouvez en faire beaucoup pour compenser.

NOTA

Collège de médecine vétérinaire, Université d'Ohio, États-Unis.
En 2009, le Collège a effectué un sondage afin de déterminer la fréquence
des problèmes de santé des galgos. J'ai rempli deux formulaires
du
sondage, l'un pour mon lévrier anglais et l'autre pour ma galga
Karmel
qui avait souffert du pemphigus foliacé. Dans le cadre de leurs
recherches,
ils ont aussi visité le refuge espagnol Scooby Medina.
Les résultats du sondage permettront au Collège de mieux
comprendre les
maladies qui touchent les galgos et serviront de référence pour
les aider à
faire des études cliniques visant à améliorer la santé des galgos.
Le manuscrit décrivant les résultats du sondage était en cours
de rédaction
au moment de mettre sous presse.
Comme toujours après la saison de la chasse, nous sommes
débordés. Les
galgueros nous apportent parfois les chiens dont ils ne veulent
plus. Ils nous
disent : « Si vous ne prenez pas nos chiens, nous allons les jeter
au fond d'un
puits. » Que pouvons-nous faire ? Le refuge est plein à craquer,
de toutes
sortes de chiens, pas seulement des galgos. Les gens de la région
ne veulent
pas les adopter. Leur seul espoir est de se faire adopter par des
gens d'autres
pays. Les chiens ne sont pas très vieux, un ou deux ans, mais
les chasseurs
ne veulent pas les garder pendant l'été lorsqu'ils ne leur servent
à rien.

Un chasseur était à la porte du refuge avec son galgo. Alors qu'il nous disait
qu'il allait le tuer si on ne le prenait pas, le pauvre chien frottait doucement
son museau sur sa main...

1

Chapitre 9

Le droit de l'Union Européenne (UE)
Nous avons eu de bonnes nouvelles aujourd'hui. Stephano et Stilo, deux des
chiots de Serena qui étaient dans un autre refuge, ont été adoptés. Ils vont
s'envoler vers l'Amérique et leurs nouvelles familles. L'association de galgos
américaine s'occupe de tout. Nous avons hâte d'avoir de leurs nouvelles une
fois qu'ils seront bien installés de l'autre côté de l'océan Atlantique.
Teodor est en famille d'accueil. Malgré une opération aux deux pattes pour
essayer de réparer les os brisés, il ne pourra plus jamais courir comme un
lévrier. Mais il est brave et est très affectueux envers sa famille d'accueil.
Le droit de l'UE constitue l'ensemble des lois qui régissent tous les États
membres de l'Union Européenne. Cela signifie que le parlement de tous
les pays membres de l'UE ne peut prendre de décisions allant à l'encontre
de ces lois. Il y a primauté du droit de l'UE sur les droits nationaux des
pays membres.
Le droit de l'UE rassemble essentiellement les traités de l'Union

Européenne signés par les États membres, par exemple, les traités de

Rome, de Maastricht, de Nice, de Lisbonne et d'Amsterdam.

Traité d'Amsterdam

1

e\

2 r

Dans le Traité d'Amsterdam, qui a pris effet le 1 mai 1999, l'UE stipule

que « les animaux sont des créatures douées de sensibilité », ce qui signifie

qu'ils ressentent la douleur et la souffrance et qu'ils sont conscients de leur

bien-être. L'Inter groupe pour le bien-être des animaux de l'UE a pour but

de « veiller à épargner aux animaux toute douleur ou souffrance inutile

et de contraindre les propriétaires ou détenteurs des animaux à respecter

des exigences minimales en matière de bien-être ».

Au début, l'objectif de l'Union Européenne consistait à poser les bases

d'une coopération économique européenne. Le commerce était le point

de mire de l'UE. C'est pourquoi ses lois portent surtout sur les animaux

de la chaîne de production alimentaire, le transport des animaux et

l'interdiction du commerce de fourrures de chats et de chiens. Elles ne

contiennent aucune disposition incitant les États membres à mettre en

application des lois portant sur le bien-être des animaux, comptant plutôt

sur des politiques distinctes comme la politique agricole commune.

Les États membres sont donc libres d'établir leur propre législation

nationale en matière de bien-être, de cruauté et d'abus potentiels des

animaux dans les cirques et lors de compétitions équestres, de courses de

lévriers, de chasse avec des lévriers et de corridas. Certains pays, comme

l'Espagne, affirment alors qu'ils sont exempts du protocole du Traité

d'Amsterdam citant l'exception en matière de rites religieux, de traditions

culturelles et de patrimoines régionaux. C'est l'une des excuses utilisées

par les chasseurs espagnols pour justifier la pendaison des galgos : « C'est

la tradition ».

La Commission européenne appuie les efforts de l'Organisation mondiale

de la santé animale (OIE) visant à établir des directives précises concernant le contrôle des populations de chiens errants, directives qui

ont été adoptées par les 175 pays membres de l'OIE, y compris l'Espagne,

lors de la dernière session générale de l'OIE en mai 2009.

L'OIE est bien consciente que les chiens errants et les chiens féroces posent

de sérieux problèmes de santé animale et de santé publique, avec des

impacts socio-économiques, religieux et politiques dans de nombreux

pays. L'OIE considère qu'il est important de contrôler les populations

canines sans infliger de souffrances inutiles ou évitables à ces animaux et

demandera la participation des vétérinaires et des associations de défense

des animaux lors de ses prises de décisions.

Le site Web de l'OIE regorge de documents intéressants à lire pour

quiconque se préoccupe du problème des animaux abandonnés et errants,

y compris les galgos. Le lien Web est indiqué dans la bibliographie.

La section Santé et bien-être des animaux de la Commission Européenne

tenait sa première conférence internationale sur l'enseignement du

bien-être animal les 1er et 2 octobre 2010. Vous pouvez communiquer

directement avec la section Santé et bien-être des animaux de la

Commission Européenne pour obtenir des informations sur les résultats

de la conférence :

Commission Européenne

Direction générale de la santé et des consommateurs

Section Santé et bien-être des animaux

Bien-être animal

B-1049 Bruxelles

Belgique Tél. 0032-2 292 1422

La Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie

La Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie,

élaborée au sein du Conseil de l'Europe par le Comité ad hoc d'experts

pour la protection des animaux (CAHPA), a été ouverte à la signature

des États membres le 13 novembre 1987.

La première partie portait sur le contrôle des animaux dans les élevages et

dans les circuits commerciaux, et l'interdiction d'importation d'animaux

exotiques peu aptes à supporter le climat européen.

Plus intéressant encore, la deuxième partie portait sur le « contrôle des

populations animales :

- 1 a) en rendant obligatoires la déclaration et le mar\
- 2 quage des chiens ;
- 3
- 4 b) en assujettissant éventuellement à \
- 5 une taxe spéciale les
- 6
- 7 propriétaires de chiens dans les a\
- 8 gglomérations urbaines
- 9
- 10 à l'exception des personnes retraitée\
- 11 s, des aveugles et des
- 12
- 13 propriétaires de chiens de garde et de défense ;
- 14
- 15 c) en instaurant la stérilisation gratuite, ou à pr\
- 16 ix réduit des chiens
- 17
- 18 et des chats ;
- 19
- 20 d) en prenant des mesures pour que, dan\
- 21 s le cas où il s'avère
- 22
- 23 indispensable de détruire des animaux \
- 24 errants dans l'intérêt

25
 26 de l'hygiène et de la santé publique\
 27 s, ces opérations soient
 28
 29 exécutées par un personnel qualifié, utilisant d\
 30 es méthodes à la
 31
 32 fois humaines, modernes et scientifiques. »

En novembre 1983, les travaux du CAHPA sur la Convention ont

commencé, et le CAHPA a soumis le texte du projet de convention au

Comité des Ministres en juin 1986. Le Comité des Ministres l'a adopté en

mai 1987 et la Convention européenne pour la protection des animaux de

compagnie a été ouverte à la signature en novembre 1987.

La définition d'un animal de compagnie dans ce contexte couvre les

animaux qui vivent en compagnie de l'homme, les animaux élevés à cette

fin, les animaux détenus pour la reproduction, les animaux errants et ceux

de la première génération. Sont exclus de cette définition, les animaux qui

vivent dans des zoos et des cirques à des fins de spectacle. Toutefois, les

États membres ont toujours la possibilité de couvrir dans leur législation

nationale, les « chiens utilisés aux fins de travail », ce qui pourrait inclure

les chiens de chasse.

Eurogroup for Animals

En 2009, Eurogroup for Animals produisait un document intitulé « Cinq années : 2009-2014 - Cinq objectifs pour les animaux ». Ce groupe déclare : « Les animaux ne peuvent pas voter pour les changements qui leur seraient bénéfiques, cependant, la protection des animaux est une cause juste et importante ».

Dans ce document, Eurogroup se fixe cinq objectifs principaux :

- 1 a) Améliorer le bien-être des animaux d'élevage
- 2
- 3 b) Diminuer le nombre d'expérimentations sur animaux
- 4
- 5 c) Protéger les animaux de compagnie
- 6
- 7 d) Protéger et respecter la faune sauvage
- 8
- 9 e) Garantir le respect de la législation

Le groupe sait bien que ça pourrait prendre des années avant qu'une nouvelle législation sur la protection animale soit enfin mise en application. De plus, l'UE reconnaît que les États membres ignorent

souvent la législation et que la mise en application est plutôt difficile

à contrôler.

Extrait d'un rapport préparé par Béatrice Monnet, présidente de

l'Europe des Lévriers, et soumis à la Commission Européenne en

février 2008.

UNE FORME DE CHASSE ILLÉGALE

L'Espagne est le seul pays européen (avec le Portugal) où la chasse avec

des lévriers anglais/espagnols est permise. Ce type de chasse a été interdit

par la loi en France en 1844. Aujourd'hui, la chasse avec des lévriers est

illégale dans TOUS les pays de l'Union Européenne, si l'on se fie à l'article

8, paragraphe 1, de la Directive 79/409/CEE du Conseil rédigée le 2

avril 1979.

Cet article stipule qu'en ce qui concerne la chasse, la capture ou la mise

à mort d'oiseaux et d'animaux, les États membres interdisent le recours

à tous moyens, installations ou méthodes de capture ou de mise à mort

massive ou non sélective ou pouvant entraîner localement la disparition

d'une espèce.

En outre, les États membres interdisent toute poursuite à partir des modes

de transport et dans les conditions mentionnés à l'annexe IV sous b).

De plus, la Directive précise que la chasse ne peut pas avoir lieu pendant

la période de reproduction des proies.

C'est impossible de respecter cette directive en utilisant un galgo pour

chasser. Le galgo est extrêmement rapide (jusqu'à 60 km/h) et il court

après tout ce qu'il voit. La chasse avec des galgos constitue donc un danger

pour les espèces protégées, car elle est NON SÉLECTIVE.

L'utilisation de lévriers anglais/espagnols en très grand nombre est également très destructrice pour la faune. Voici un bref rappel historique à cet effet :

1

e

Jusqu'au XVII^e siècle, les lévriers étaient utilisés en France pour la chasse.

Puis, Louis XIV remplaça les lévriers par les races de chiens de chasse

utilisées de nos jours. Cependant, en 1689, Jacques II, roi d'Angleterre et

d'Irlande, se réfugia en France, accompagné de troupes irlandaises et de

20 000 lévriers anglais. En quelques mois, les campagnes entourant les

cantonnements sont dépeuplées de tout gibier.

Le galgo n'est pas plus destructeur que les chiens de chasse actuels (on

estime à 25 % le pourcentage de gibier attrapé, ce qui est à peu près

équivalent au pourcentage attrapé par des chasseurs à cheval).

En fait, ce

qui a un effet dévastateur, c'est plutôt le nombre très important de galgos,

plus de 100 000 par année concentrés dans certaines régions d'Espagne.

En effet, la chasse avec les galgos est une tradition seulement dans certaines

régions d'Espagne. Castilla-La Mancha, Castilla y Leon, Extremadura,

Andalousie et Madrid sont les cinq principales régions où les galgueros

continuent cette tradition.

De plus, les chasseurs font des expériences de croisement visant à produire

de « véritables machines à chasser ». Ils prennent un renardeau, le font

élever par les chiennes de chasse, puis le croisent avec des podencas pour

créer un « chasseur amélioré ». Je peux aussi témoigner de croisements

entre des galgos et des dogues argentins visant à créer des chiens possédant la vitesse d'un galgo et la force d'un mastiff pour chasser le cerf

et le sanglier. De toute évidence, ces croisements artificiels constituent

une menace préoccupante pour la faune protégée.

L'AMPLEUR DES ABANDONS MENACE LA SANTÉ PUBLIQUE

EN EUROPE

Bien que les associations étrangères (du moins les plus sérieuses...)

s'assurent du bon état de santé des galgos qu'elle sort d'Espagne, rien

n'empêche un particulier de sortir un galgo d'Espagne. Pendant la

période de la chasse, des galgos errent dans les rues des villes et dans les

campagnes et même près des stations-service aux abords des autoroutes.

Il y en a tellement que c'est difficile de les attraper tous.

Cependant, le mouvement des populations européennes à l'intérieur de

l'UE présente un risque grave, car les exigences en matière de santé ne

sont pas les mêmes d'un pays à l'autre (par exemple, les vaccins ne sont

pas obligatoires dans certains pays). Ce manque d'uniformité peut aussi

mettre en danger les animaux appartenant à des touristes.

L'Espagne est un pays où plusieurs maladies méditerranéennes graves

sont courantes, comme la leishmaniose et la filariose, deux virus mortels

qui se transmettent entre chiens et même à l'être humain, par l'entremise

d'une piqûre de moustique (dans le cas de la leishmaniose) ou par une

tique (dans le cas de la filariose). Ces moustiques existent aussi dans le

sud de la France.

Aux mains des galgueros, les galgos ne sont pas vaccinés (en particulier,

contre les maladies contagieuses ou contre la rage - bien que la rage

n'existe pas en Espagne) et n'ont jamais été vus par un vétérinaire.

Nous avons raison d'être préoccupés par la santé du public et des animaux

en France et ailleurs. Des individus sans scrupules peuvent sortir ces

chiens d'Espagne sans aucun contrôle vétérinaire et peuvent, par le fait

même, contaminer d'autres chiens. De plus, rien n'empêche ces gens

de prendre des galgos non stérilisés, d'en faire l'élevage et de vendre les

progénitures à des fins mercantiles, sans aucun contrôle.

Le gouvernement espagnol est conscient du problème des galgos, et

les actes de cruauté envers les animaux sont punis par le Code pénal.

En octobre 2004, les mauvais traitements d'animaux et l'abandon sont

devenus des infractions au Code pénal en application de la loi organique

15/2003 qui réforme le code.

Dans une lettre datée du 30 octobre 2006 adressée à la Commission

Européenne, les autorités espagnoles reconnaissaient avoir fait preuve

de laxisme dans l'identification des auteurs de maltraitance envers les

galgos, en particulier parce que les endroits où sont commis les mauvais

traitements sont difficiles à trouver, c'est-à-dire, qu'ils sont souvent en

pleine campagne ou sur des terres privées.

En fait, le gouvernement espagnol a été très laxiste envers les galgueros,

et pour cause ! En effet, il existe une fédération de chasse dont plusieurs

membres sont des personnes en position d'autorité. Certains des membres les plus hauts placés de SEPRONA (Guardia Civil) chassent

avec des galgos. Par conséquent, plusieurs des plaintes déposées par des

associations de protection animale ne font jamais l'objet d'un suivi.

Un parfait exemple de cette inaction de la part des autorités espagnoles

à mettre fin à tous ces actes de cruauté est la loi votée par la ministre de

l'Environnement Cristina Narbona, loi qui constitue un net recul dans

notre lutte contre la maltraitance animale.

La loi 3/2007, applicable à la communauté de Madrid, interdit aux

gardes forestiers d'entrer sur les terrains privés. Cette loi a de sérieuses

conséquences. Ces gardes forestiers sont les agents environnementaux de

la communauté de Madrid. Ils faisaient 98 % des dénonciations auprès de

la SEPRONA lorsqu'ils constataient des abus en matière d'environnement,

mais aussi des cas de maltraitance. De plus, ces terrains représentent 75 %

de la superficie de la communauté de Madrid.

Désormais, les braconniers pourront poser leurs horribles pièges sans

risque d'être inquiétés. Les galgueros pourront pendre leurs galgos, sans

risque de se faire prendre, parce qu'il n'y aura personne pour les dénoncer.

QUE FONT LES ASSOCIATIONS ESPAGNOLES ?

En 2005 et de nouveau en octobre 2007, la FAPA (Fédération des

Associations de Protection et Défense Animale de la Communauté de

Madrid) a présenté une pétition de 50 000 signatures à la ministre de

l'Environnement demandant que la chasse avec des lévriers soit interdite.

La FAPA a également présenté une pétition à la Commission Européenne.

L'association Amnistia Animal Madrid, qui est influente en Espagne,

a déposé un dossier complet auprès du Parlement Européen visant à

interdire la chasse avec des lévriers. Amigos de los Galgos, une association

un peu moins radicale, a essayé de négocier un compromis avec la

Fédération espagnole des Galgueros.

Les parties en sont arrivées à une impasse, et la Fédération a refusé de

reconnaître les preuves de maltraitance et de souffrance des galgos.

Ces associations ont également travaillé avec un parti politique à la

rédaction d'un projet de loi sur la protection des animaux dans la région

de Madrid. Ce projet comprenait une section spéciale sur les galgos qui

proposait qu'ils soient reconnus comme des animaux de compagnie en

Espagne. Le projet a été présenté à la Chambre des Députés au Parlement

régional de Madrid, mais il a été refusé.

Ces associations continuent de protester, suite aux découvertes macabres

de galgos martyrisés, de galgos encore vivants pendus à un arbre, de

galgos squelettiques, etc., mais toutes leurs plaintes tombent dans l'oreille

d'un sourd.

En 2007, la ministre de l'Environnement Cristina Narbona était favorable

à une interdiction de la chasse avec des lévriers comme unique solution

radicale permettant de mettre fin à toutes ces atrocités. Le problème, c'est

que l'Espagne est faite de communautés autonomes, c'est-à-dire qu'elles

bénéficient de leur propre pouvoir de décision, indépendant du pouvoir

central espagnol.

Les régions qui ont empêché l'introduction d'une Loi nationale de

protection animale sont celles-là mêmes qui permettent la chasse avec

des lévriers et qui reçoivent aussi de l'argent de l'Europe pour leur secteur

agricole et pour l'élevage. Les chasseurs se sentent donc intouchables et

continuent leurs macabres traditions en paix.

Le 18 octobre 2008, plusieurs associations espagnoles de protection

animale ont participé à une journée de protestations à l'extérieur du

Parlement espagnol, avec la participation de figures connues des arts et

de la culture, contre la maltraitance des animaux, y compris la corrida.

Tous les participants ont signé une proclamation.

Il est plus que temps que l'Espagne signe la Convention des droits des

animaux et interdise la chasse avec des galgos.

Nous avons reçu des nouvelles de Serena, vivant maintenant avec sa famille

adoptive qui a aussi une autre galga plus jeune. Les deux chiennes sont

de bonnes amies. Malheureusement, Serena a développé une tumeur dans

une glande mammaire qui ne cesse de grossir. Elle a rendez-vous chez le

vétérinaire. Nous espérons qu'il va pouvoir l'opérer pour la lui enlever et

nous gardons les doigts croisés.

On a hâte que nos galgos soient adoptés, car la saison de la chasse va bientôt commencer et on risque de se faire voler des chiens. Heureusement, une association française a trouvé une famille d'accueil pour trois d'entre eux, et deux autres ont trouvé un foyer permanent.

1

El Refugio Escuela

Rafe a elle aussi trouvé une famille qui veut l'adopter. On a donc fort à faire pour préparer leurs passeports européens à temps pour leur départ le mois prochain.

1

?Chapitre 10

Loi espagnole sur la protection des animaux
L'équipe de l'association de sauvetage est arrivée. Ses véhicules sont remplis d'articles divers (couvertures, nourriture, manteaux, colliers et laisses pour les chiens) donnés par des personnes bienveillantes qui comprennent que notre petit refuge doit lutter pour survivre.
Les manteaux sont vraiment prisés, car il fait très froid ici en hiver (le mercure baisse sous zéro la nuit) et les galgos avec leur peau très mince ont besoin de manteaux chauds pour ne pas geler.
Nous avons reçu des nouvelles de Serena aujourd'hui. Le vétérinaire l'a opérée, mais il ne peut garantir que le cancer ne récidivera pas. C'est le

problème avec les galgas qui ont passé leur vie à produire une portée de

chiots après l'autre. Une autre tumeur pourrait apparaître.

Le 7 novembre 2007, l'espoir était palpable dans toutes les associations

qui œuvrent à la protection et au sauvetage des animaux en Espagne. Ce

jour-là, la Loi espagnole sur la protection des animaux a été adoptée et

tout le monde avait hâte de voir si elle offrirait une quelconque protection

aux galgos.

Eh non ! La loi protège les animaux d'élevage et les animaux lors des

transports, des expérimentations et des sacrifices. Les articles 1 à 3

définissent l'objectif de la loi, qui consistait à jeter les bases d'un système

de protection des animaux et à préciser les infractions et les pénalités

pour non-conformité.

Par contre, les animaux utilisés pour la chasse, la pêche, les corridas et

même les sports de compétition ainsi que les animaux domestiques sont

exclus de la loi, car celle-ci stipule qu'ils « sont couverts par leur propre

réglementation ». Les galgos passent une fois de plus entre les mailles

du filet.

La loi impose des amendes allant jusqu'à 100 000 euros aux individus

et entreprises qui maltraitent les animaux domestiques. En fait, elle

parle de « mauvais traitements injustifiés ». Il existerait donc de mauvais

traitements justifiés ?

Malheureusement, à en juger par le nombre de chiens et de chats

abandonnés en Espagne, la loi est en grande partie ignorée.

Dans les

petites collectivités rurales, les gens hésitent à aviser les autorités de cas

de maltraitance animale, par crainte de représailles.

Loi régionale

En Espagne, les différences régionales abondent. On y retrouve, entre

autres, de nombreux groupes ethniques, comme les Basques, les Catalans

et les Galiciens, qui sont différents des autres Espagnols, que ce soit au

niveau de la culture ou de la langue.

À la mort de Franco et de son régime de pouvoir centralisé, une délégation

accrue des pouvoirs et des responsabilités législatives aux diverses régions

d'Espagne est survenue.

L'Espagne est divisée en 17 régions autonomes, chacune ayant sa propre

assemblée régionale et jouissant d'une certaine indépendance par rapport

au gouvernement central de Madrid. Cette indépendance peut donner

lieu à des débats politiques.

Chaque région est régie par son propre statut d'autonomie et possède

sa propre capitale et une assemblée législative élue. Un président et un conseil de gouvernement sont nommés. Chaque région a aussi une Cour suprême régionale, bien qu'au final, celle-ci relève de la Cour suprême de Madrid.

Les cinq régions où les galgos souffrent le plus sont Castilla y Leon, Extremadura, Castilla-La Mancha, l'Andalousie et Madrid, classée comme une région en soi. Jusqu'à tout récemment, l'Andalousie ne possédait même pas de loi sur la protection des animaux.

Quand on traverse ces régions en voiture et qu'on voit défiler leurs plaines sans fin, dont la monotonie n'est interrompue que par quelques oliveraies et un bâtiment de-ci de-là, on comprend aisément l'ampleur des problèmes de contrôle. Des galgos peuvent être cachés n'importe où, dans n'importe quelles conditions.

Gouvernement local

Au palier local, il y a un conseil municipal dont les membres sont élus localement et par représentation proportionnelle. Le nombre de conseillers est décidé par la population de la municipalité, et la loi stipule qu'il en faut au moins cinq. Il n'y a aucune limite au nombre de fois qu'un conseiller peut être réélu. Un conseiller municipal ne peut perdre son siège que s'il meurt, s'il démissionne ou s'il est révoqué.

Il n'y a aucune élection partielle; le conseiller sortant est remplacé par la

prochaine personne figurant sur la liste électorale de son parti.

Le conseil

est élu pour quatre ans, il ne peut être dissous et il est tenu de se réunir en

séance plénière au moins une fois tous les trois mois.

Gouvernement provincial

Entre le conseil régional et le conseil municipal, il y a le conseil provincial.

Il est composé de députés élus par les conseillers municipaux parmi eux.

Ils sont en fonction pendant quatre ans et peuvent être réélus tant qu'ils

siègent au conseil municipal.

Comme c'est le cas pour les conseils municipaux, le conseil provincial

ne possède pas le pouvoir nécessaire pour rédiger des lois importantes,

mais il peut créer des règlements fondés sur la législation du parlement régional.

On voit donc les difficultés que cette situation présente pour les militants

qui désirent introduire des lois exécutoires en Espagne visant à protéger

les animaux, comme les chiens de chasse, les ânes et les taureaux, des

pires sévices perpétrés au nom de la « tradition, de la fiesta et de la

signification religieuse ».

Anomalies

En avril 1997, une loi a été passée dans la région de Castilla y Leon

condamnant la mise à mort d'un galgo par pendaison. Bien que cette

pratique continue de nos jours, jusqu'à maintenant personne n'a été

traduit en justice et aucune pendaison signalée aux autorités n'a fait l'objet

d'une enquête.

En 2009, la Ville de Girona a établi un nouveau règlement pour les

propriétaires de chiens assorti d'amendes en cas de non-conformité.

1. Les chiens doivent faire une promenade de 20 minutes chaque jour.

1. Les propriétaires recevront une amende si leur chien est attaché

- 1 pendant plus de 6 heures par jour ou s'il est gardé dans\
- 2 un endroit
- 3
- 4 très exigü.

1. Marcher dans la rue avec un chien sans laisse - 150 euros

2. Non-enregistrement d'un chien au recensement local - 500 euros

3. Donner un bain à son chien en public - 500 euros

4. Non-enregistrement d'un chien dont la race est classée dangereuse

- 1 - 2000 euros

Ce règlement a été approuvé.

Encore une mauvaise nouvelle aujourd'hui : notre refuge va être inspecté.

On ne sait pas pourquoi, mais on sait que cela veut dire beaucoup de travail

pour nous. On doit s'assurer que nos documents sont en règle
et que tous

les chiens ont leurs papiers. Aucun chien ne peut partir main-
tenant vers sa

nouvelle famille d'adoption.

On nous a dit qu'une inspection allait avoir lieu, mais on ne
nous a pas

dit quand. Il a fallu contacter les gens qui devaient venir
chercher le chien

qu'ils avaient adopté pour leur dire de ne pas venir tout de suite.

Nous savons que tout est en règle, mais nous sommes tout de
même inquiets.

Pourquoi les refuges sont-ils soumis à des inspections alors que
les fourrières

et les bâtiments où les galgueros et les Gitans gardent leurs
chiens ne le

sont pas ?

SOS Galgos

1

?Chapitre 11

Les associations espagnoles de galgos de course et de chasse

Les galgos sont des chiens très calmes et affectueux. Augusto,
l'un de nos

bénévoles, et son galgo Mendez visitent des écoles ensemble.
Augusto parle

des animaux aux enfants et insiste sur le fait qu'il faut les
respecter, en

prendre soin, les nourrir et les protéger des éléments, car ce sont
des êtres

sensibles qui ressentent la douleur.

Il veut que les enfants apprennent à aimer les galgos et qu'ils se
rendent

compte que c'est mal d'être cruel envers eux et de les torturer.
Augusto

croit fermement qu'il faut enseigner aux jeunes générations que la cruauté

envers les animaux est tout à fait inacceptable.

Le Club Nacional del Galgo Español a son siège social à Medina del

Campo, province de Valladolid, région de Castilla y Leon. C'est la patrie

des courses de galgos. Le club tient un registre des éleveurs de galgos et

favorise la reproduction de galgos en santé, aux caractéristiques types.

Chaque année, le club organise des compétitions. Pour y participer, les

propriétaires de galgos doivent s'inscrire au club.

Les membres de ce club proviennent de tous les milieux. Les propriétaires

et les entraîneurs ont besoin de chenils, de nourriture, d'équipement,

etc. Tout cela injecte beaucoup d'argent dans l'économie espagnole et

représente une force monétaire.

Plusieurs entreprises comptent sur ce « sport » pour remplir leurs coffres

et cela renforce encore plus les arguments du club qui s'oppose à toute

suggestion d'interdiction des courses de galgos.

Il existe un côté sombre dans le monde des courses de galgos. En effet,

il est reconnu qu'il « vaut mieux ne pas s'en prendre à ces gens qui

n'hésiteront pas à vous faire du mal si vous vous mêlez de leurs affaires »,

comme quelqu'un l'a dit à un bénévole.